

# Sommaire

- 2 **Éditorial**
- 3 **Brèves**
- Dossier**
- 4 Les dessous de Sade
- Exposition**
- 9 Art appliqué au design contemporain
- 32 Brique bang
- Face à face**
- 10 Laurent Gerra, vingt-cinq ans déjà !
- Théâtre**
- 12 Mythe, pouvoir et burlesque
- 16 Ubu bobo
- 22 Entre terres promises et paradis perdus : histoire d'un exil
- 36 Quand le maître du suspense devient le maître du comique : les 39 marches d'Hitchcock revisité
- 40 Le jugement des Dieux
- À livre ouvert**
- 13 Passion écossaise
- Nouveau cirque**
- 14 La piste aux étoiles sur les planches du théâtre
- Nouveau talent**
- 18 Ode à la nature et à la liberté
- Danse**
- 20 Les flows de l'enfer
- 35 Danser le passé au présent
- Variétés**
- 24 Un funambule de passage à Beausobre
- Marionnettes**
- 26 Bartleby ou la résistance passive d'un petit employé



## Dossier

Les dessous de Sade

4



## Face à face

Laurent Gerra, vingt-cinq ans déjà !

10



## Théâtre

Ubu bobo

16



## Portrait

Grégoire Furrer conjugue l'humour au futur

44

**À portée de flèche**  
28 À l'ombre des pyramides

**Jeune public**  
30 Super Elle

**Classique & Opéra**  
34 Steve Reich et Mozart se rencontrent sous la houlette d'Arie van Beek

**Nouvelle saison**  
38 Théâtre de Grand-Champ : Y'a du nouveau !

**Festival**  
42 Black is beautiful

**Potrait**  
44 Grégoire Furrer conjugue l'humour au futur

**Portfolio**  
46 Les enfants à la découverte du monde

**Concours**  
49 Des billets à gagner!

**Agenda & adresses**  
51 Agenda par dates  
64 Agenda par genres  
75 Agenda des expositions  
77 Adresses des salles

Photo de couverture:

# Rendez-vous en 2015!

Quel personnage pouvait être plus éloigné de l'esprit de Noël et des festivités de fin d'année que le Marquis de Sade? Cet homme débauché et manipulateur, condamné pour tant de crimes inimaginables et indicibles!

Et qui a eu l'audace de les coucher sur papier!

Noël est aussi l'époque du pardon. Si elle ne vous en demande pas tant, la Fondation Bodmer vous invite avec l'exposition "Un athée en amour" à approcher et redécouvrir cet auteur ambigu mais si représentatif d'un mode de pensée.

Car Sade illustre notre rapport à la passion. Si son exemple montre quels ravages celle-ci peut faire à l'être humain quand elle est débridée, il ne montre pas moins notre besoin d'écouter nos passions et nos désirs. La passion guide notre vie, non comme des chevaux emballés dans leur course mais comme un moteur ronronnant.

C'est cette image que nous renvoient les hommes et les femmes qui font le théâtre vivant en Suisse romande. Comédiens ou metteurs en scènes, chanteurs ou humoristes, danseurs ou auteurs, directeurs ou spectateurs... tous à un moment ferment les yeux pour retrouver l'enfant curieux et pressé de s'émerveiller! Laissons-le parler au fil des spectacles et des interviews proposés dans ces nouvelles pages.

La passion anime aussi les journalistes, et je veux remercier chaleureusement les rédacteurs et les photographes qui s'investissent chaque jour dans l'aventure de L'Agenda et lui permettent de prendre vie. Au nom de toute l'équipe, je vous souhaite, chers lecteurs, une excellente année 2015.

*Marie-Sophie Péclard*  
Rédactrice en chef



## Brèves

Photo : Gilles Vexenat

### MASTER CLASSES

La **Haute Ecole de Musique de Lausanne** propose les Master Classes suivantes:

- Michael Collins, clarinette, les 5 & 6 janvier
- Michael Kugel, alto, les 5 & 6 janvier
- Michel Strauss, violoncelle, les 8 & 9 janvier
- Lorenzo Micheli, guitare, les 9 & 10 janvier
- Frederich Lips, accordéon, le 13 janvier
- Sergiu Schwartz, violon, les 15, 16 & 17 janvier
- David Jones, chant, les 19 & 20 janvier
- Conrad Steinmann, flûte à bec, le 20 janvier

### FESTIVALS

Le **Festival Antigél** revient pour explorer la richesse et la diversité des communes genevoises du 23 janvier au 8 février. [www.antigel.ch](http://www.antigel.ch)

Du 26 février au 1er mars, profitez du rock avec Les **Hivernales** à Nyon. Quatre jours de concerts, neuf scènes et plus de trente artistes ! [www.leshivernales.ch](http://www.leshivernales.ch)

Le festival international du film **Black Movie** élit domicile aux Cinémas du Grütli du 16 au 25 janvier et propose une programmation novatrice, engagée, (im)pertinente et libre. [www.blackmovie.ch](http://www.blackmovie.ch)

Les montgolfières s'envolent depuis Château-d'Oex pour la 37ème édition du **Festival International des Ballons**, du 24 janvier au 1er février

La chanson francophone est mise à l'honneur avec le festival **Le Chant des Beaux Humains** à la Maison de Quartier Sous Gare à Lausanne du 23 au 25 janvier.

Danse, workshop, spectacles, musique et humour au Casino de Montebeno à l'occasion du **Festival au-delà des préjugés** du 23 au 25 janvier.

De la musique et du ski, voici ce que propose le **Festival Musique & Neige** à la station de ski des Diablerets. Du 1er janvier au 28 février, un concert de musique classique est proposé chaque samedi, sauf le jeudi 1er janvier qui remettra le Boogie-Woogie au goût du jour !

### DIVERS

Le Conseil d'Etat du Canton de Vaud a désigné au poste de directrice du **Musée de l'Elysée** Madame Tatyana Franck, actuellement directrice des Archives Claude Picasso. Son entrée en fonction est prévue pour le 1er mars 2015.

**Le Bouquet**, championnat d'improvisation théâtrale, se tient au Centre Catalyse à Genève. Les meilleurs improvisateurs de la Fédération d'improvisation genevoise s'affrontent les 16 & 30 janvier, ainsi que le 27 février.

**L'Orchestre de Chambre de Lausanne** a nommé son nouveau directeur artistique : Joshua Weilerstein commencera son mandat lors de la saison 2015-2016 et pour une durée de quatre ans. Le jeune chef américain mènera les concerts aussi bien à Lausanne qu'à l'étranger

# Les dessous de Sade

**“Il est très doux de scandaliser” écrit Sade dans “La philosophie dans le boudoir”. Pas de panique, ce n’est pas là l’objectif de cette exposition consacrée au “divin marquis”. La réduction de son œuvre à la seule provocation, c’est justement l’un des préjugés que cherche à démonter la Fondation Martin Bodmer. À l’occasion du bicentenaire de sa mort, “Sade, un athée en amour” (6 décembre 2014 – 12 avril 2015) porte une attention toute particulière non seulement à l’écrivain sulfureux, mais aussi et surtout à l’homme et à ses obsessions. Osez-vous, à votre tour, tenter l’approche de ses écrits les plus intimes ?**

Texte: Kelly Lambiel

Moulage du crâne de Sade  
Musée. Flaubert et d’histoire  
de la médecine, CHU Rouen:  
Photo Bruno Maurey



Longtemps, le rouleau des “Cent-vingt journées de Sodome”, clandestinement écrit lors de l’emprisonnement de Sade à la Bastille, a constitué l’une des pièces phares de la “Biblioteca Bodmeriana”. Même s’il n’appartient désormais plus à la Fondation, celle-ci continue de rendre hommage à son auteur et lui accorde une place de choix avec cette nouvelle exposition temporaire. Pourquoi ? Parce que la pensée de Sade, qu’on y adhère ou qu’on la réfute, a laissé son empreinte dans le monde de la littérature et de la philosophie, dont pourront témoigner quelques objets exposés. Grâce à la découverte de pièces inédites que l’on croyait perdues, présentées pour la première fois en Suisse pour certaines et pour la première fois au monde pour d’autres, le professeur Jacques Berchtold, directeur de la Fondation, et le professeur Michel Delon, commissaire d’exposition, offrent un regard nouveau sur l’un des écrivains les plus controversés de la littérature française.

L’un des fils rouge est le lien entre Sade et l’Italie, patrie avec laquelle il a parfois pris de la distance et à laquelle il a, d’autres fois, évoqué son attachement.

Sade, La Marquise de Gange, 1813, édition originale en cartonnage d’époque. Bibliothèque Jean Bonna. Photo Jean Genoud SA



Peu le savent, mais il est le descendant de la Laure chantée par Pétrarque. Là où tout n’était qu’idéalisme, pureté et spiritualité, ce ne fût alors plus que désir, érotisme et pulsion. Quel tour de force du destin que d’avoir placé dans la même généalogie celle dont la vision a inspiré les plus belles conceptions de l’amour, et le “divin marquis”. Ses idéaux, non moins séduisants, ne pouvaient être plus opposés aux considérations qui animaient Pétrarque ! Et pourtant c’est bien à l’Italie de son aïeule qu’il pense, lorsqu’en captivité, il rédige ses souvenirs de voyage. Des cahiers autographes touchants d’un écrivain pour qui la prison ne saurait être une barrière à l’imagination et à la liberté, grâce à l’acte même de l’écriture. Effectivement, c’est enfermé (et il l’a été durant 27 ans, notamment pour débauche et empoisonnement, évitant ainsi l’exécution!) que Sade produit grand nombre de ses écrits, parmi lesquels non seulement des lettres à ses intimes, mais aussi des pages d’une grande profondeur. Ce lien fort et fascinant à l’état d’enfermement fait entièrement partie de sa personne et est notamment illustré dans l’exposition par un buste à son effigie, portant à même la peau des traces des murailles d’une prison. L’écriture carcérale, le rapport entre l’homme et l’emprisonnement, l’étude des idées et de l’esthétique qui en découlent, c’est justement ce qui a éveillé l’intérêt de Jacques Berchtold pour l’œuvre de Sade. Il nous en dit plus...

## Pourquoi ce titre ?

“Un athée en amour” sous-entend qu’en amour on peut être autre chose qu’un athée. Pour Pétrarque, qui l’a spiritualisé, c’est un type de réunion qui se joue sur un autre plan, on parle alors de sublime et de spirituel. Le modèle donné ici est à dépasser. Un athée c’est quelqu’un qui est dans la négation de l’existence du religieux et de la spiritualisation. Sade montre de façon tonique et vigoureuse qu’on est dans

l’illusion et le leurre si on veut s’imaginer qu’il existe un autre plan que le plan du désir brut. La nature nous dicte nos comportements et elle nous enjoint à poursuivre la satisfaction de nos désirs. Un Sade en érection est un Sade vivant et il n’y a pas d’autre principe de vérification de la justification d’être sur terre que de suivre ce que dicte l’état de l’excitation sexuelle. Pour lui, la culture est un frein qui console les faibles car la nature est juste quand elle dit d’être cruel et méchant, quand elle dit d’être au service du plaisir. Il s’agit de lacérer les voiles illusoire de la culture pleurnicharde. Son œuvre et sa philosophie passent par une dénudation radicale en rapport à ce qu’il désigne comme des simulacres.

## En quoi diffère-t-elle des expositions habituelles sur Sade? Quel est ce nouveau regard qu’elle propose d’offrir ?

Un nombre considérable de pièces inédites sera exposé pour la première fois. L’exposition montre beaucoup d’objets tirés de collections privées, notamment celle de Pierre Leroy qui depuis des années collectionne les manuscrits autographes de Sade et toute sorte d’ouvrages imprimés

Jacques Chessex, Le Dernier Crân de M. de Sade, l’ensemble des carnets préparatoires et du manuscrit définitif. Collection Pierre Leroy. Photo Naomi Wenger





Sade, Les Crimes de l'amour, nouvelles héroïques et tragiques, 1800, édition originale. Collection Pierre Leroy. Photo Naomi Wenger.

c'est ça la singularité de l'exposition. Redéfinir son visage sur la base de documents authentiques, ce qui n'était pas possible jusqu'ici car beaucoup de documents ne sont réapparus que récemment.

### Quelles sont les pièces majeures de l'exposition ?

Il y a des autographes ayant surgi tard, prêtés par la Bibliothèque Nationale de France ou provenant de la collection Pierre Bergé; on découvre encore beaucoup de pièces qu'on pensait perdues lors de la Révolution et les séjours dans diverses prisons. Conjugué à cela, il y a également des éditions rares, des imprimés, des livres de toute première qualité de la collection personnelle de Jean Bonna. L'une des pièces étonnantes est le modèle réduit de la Bastille: une maquette géante, exposée pour la première fois hors de France, qui témoigne de la célébration de la Révolution par les révolutionnaires un an après le 14 juillet 1789. On pourra aussi voir un moulage du crâne de Sade prêté par le Musée de l'histoire de la médecine et de Flaubert de Rouen. L'original a disparu mais le moulage démontre l'illusion scientifique qui cherchait les secrets des individus dans des mesures exactes; par ce biais des médecins ont tenté d'expliquer ses obsessions. D'autres pièces concernent Sade et l'Italie: des témoignages par rapport à l'hérédité de Laura, une

généalogie, et des cahiers de son voyage en Italie qui y contribuent. Le collectionneur Serge Nordmann nous a prêté un buste étonnant à peau de muraille. Nous sommes très fiers de l'avoir. Est également étonnant l'exemplaire de "Sodome" en braille de Stefan Thiele. Témoin de l'importance de Sade dans l'œuvre de Jacques Chessex à la fin de sa vie, "Le dernier crâne de Sade", dont nous montrerons l'autographe, sera accompagné des carnets dans lesquels il témoigne que l'écrivain l'accompagnait. Enfin, il y a un grand nombre de lettres à sa femme à qui il ne cessait d'écrire pour demander des bougies, des livres, du papier, des plumes... et aussi de façon plus amusante, de lui commander toute sorte de godemichés, dont il précise la matière et la dimension.

### Quand et comment avez-vous découvert Sade? Quel est votre lien avec le personnage et ses écrits ?

J'ai enseigné longtemps dans le système français qui impose la spécialisation d'un siècle. J'ai donc été, pendant quatorze ans, professeur de littérature du dix-huitième siècle. J'ai enseigné tous les auteurs mais jamais Sade de façon approfondie. C'est dans mes recherches personnelles, dans le cadre de ma thèse sur le concept de l'homme en prison et de l'écriture carcérale, du lien profond qui unit l'homme incarcéré et la libération par

l'encre et le papier, que je me suis intéressé à Sade. Il était, comme Villon ou Campanella, une sorte d'exemple superlatif de l'écrivain en prison. Mon lien personnel passe donc surtout par cette spécificité dans sa vie d'avoir été longtemps un prisonnier qui ne se décourageait pas, qui ressentait une nécessité vitale d'écrire et a continué à composer en prose et pour le théâtre.

### Pourquoi avoir choisi un thème sulfureux d'entrée de jeu pour votre première exposition en tant que directeur? Est-ce une forme de défi, de volonté d'amener un souffle nouveau?

Oui, on peut dire cela. Il se trouve que l'occasion du bicentenaire imposait le calendrier et que la présence toute récente du rouleau des "Cent-vingt journées" dans les vitrines de la Fondation justifiait cette exposition à Genève. Mais vous avez raison, cela peut paraître étrange de commencer avec Sade alors que je me tournerai plus tard vers des auteurs plus proches de la sensibilité de Martin Bodmer, tel que Goethe. Mais tout est solidaire dans les Lettres et ce serait une erreur que de nier des parts qui nous interpellent comme la philosophie ou la littérature de Sade. Elle doit être affrontée et ne pas faire l'objet d'une négation car elle est en lien avec tout le reste; pas seulement avec la littérature du quattrocento, mais aussi avec la morale idéaliste et progressiste du dix-neuvième siècle qui s'écrit dans le souci de réfuter Sade et les axiomes qu'il a prétendu donner en voulant libérer l'homme des illusions d'une morale trop confortable.

*Une exposition à ne pas manquer qui, grâce à de nombreux documents inédits, vous permettra de découvrir et surtout redécouvrir Sade. Elle saura vous étonner, vous toucher et éveiller votre curiosité, et c'est pourquoi la Fondation Martin Bodmer vous invite à oser, du 6 décembre 2014 au 12 avril 2015.*

## The Man behind the Wall

**"For 'tis sweet to scandalise" has written Sade in his "Philosophy in the Bedroom". No need to panic, the exhibition devoted to the "divine marquis" is not aiming at a scandal. Reducing his work to provocation only is exactly the kind of prejudice the Martin Bodmer Foundation is willing to take apart. On the occasion of the bicentenary of his death, the exhibition "Sade, un athée en amour" ("Sade, a love atheist" from December the 6th to April the 12th 2015) focuses not only on the provocative aspect of this writer but also, and especially, on the man himself and his obsessions. Will you now dare, to try and look more closely into his most personal writings?**

Translation: T.-J. M.

For a long time, the original roll on which Sade wrote "The 120 Days of Sodom", written in secret when he was imprisoned at the Bastille, was among the major pieces of what was called the "Biblioteca Bodmeriana". Even if the roll doesn't belong to the Foundation anymore, the latter continues to pay tribute to its writer and grants him special attention in this new temporary exhibition. Why is that? Because whether we subscribe to or reject Sade's thoughts, their impact on literature and philosophy is undeniable, as some of the objects exhibited can well prove. Thanks to recent discoveries new items, which we thought were lost, finally reappeared. Some of them are to go on display for the first time in Switzerland and some others will be presented in a world premiere. Professor Jacques Berchtold, the foundation's chairman, and professor Michel Delon, the exhibition's curator, shed new light on one of the most controversial writers in French literature.

One of the main themes is the emotional bond between Sade and Italy, alternatively remaining aloof from this country and evoking his attachment to it. Not many people know this but le marquis de Sade

was a descendant of Laure de Sade, who was Petrarch's muse. His love for Laure inspired Petrarch's writings about idealism, purity and simplicity whereas Sade would later gather his thoughts on eroticism and drive. How ironic that the one who inspired the most wonderful conceptions of love would be related to the "divine marquis". His ideals couldn't be more opposed to the ones that impelled Petrarch. It is nevertheless the same Italy he recalls when writing his travel memoirs in prison. Moving manuscripts of a writer whose act of writing didn't allow prison to stand in the way of imagination and freedom. Sade spent 27 years and wrote a great deal of his work in prison, not only personal letters but also some very profound pieces. The fact of being locked up and the feeling of imprisonment became part of the man. A bust of him is illustrative of that by showing prints of a wall on the skin. Jacques Berchtold precisely found the ideas and aesthetics stemming from the bond between man and imprisonment and the fact of writing in prison appealing. Let's see what he says...

### Why this title? ("Sade, a love atheist")

"Sade, un athée en amour" implies that it is possible to love if you're not an atheist. Petrarch spiritualised love implying that it is a superior relationship, sublime and spiritual. We need to go further. An atheist is someone who negates religion and spiritualization. Sade shows us in a dynamic and vigorous way that

to believe in something beyond life in the raw is an illusion and a delusion. Nature determines our behaviours and calls upon us to satisfy our desires. To erect is to be and there is no other way to justify our existence than to submit to sexual arousal. In Sade's opinion, nature tells us that it is fair to be cruel and mean as well as it is fair to be a servant of pleasure whereas culture is only a consolation for the weak. Whining culture needs to be torn apart. His work and philosophy are a radical despoliation of what he calls "simulacres", i.e. pretence.

### What are the masterpieces of the exhibition?

The French national library lent some original manuscripts to us and some others came from Pierre



Voyage d'Italie, ou Dissertations critiques, historiques et philosophiques sur les villes de Florence, Rome, Naples, Lorette et les Routes adjacentes à ces quatre villes. Collection Pierre Leroy. Photo Naomi Wenger

Berger's private collection. We keep discovering items we thought were lost during the French Revolution and his time in prison. We also have some rare editions, prints and first quality books coming from Jean Bonna's private collection. One astonishing piece is the small-scale model of la Bastille: a huge model that bears witness to the revolutionaries' celebration of the Revolution one year after the 14th of July 1789. The medical history museum lent a moulding of Sade's skull to us, made by Flaubert de Rouen. The original skull has vanished. Doctors tried to understand Sade's obsessions by studying it and measuring it. Other pieces are about Sade's bond with Italy: some evidences of parentage with Laure, a genealogy and travel notes of Italy. Serge Nordmann, a collector, lent us an amazing bust, the surface of which represents a prison wall, of which we are very proud. We also have Stefan Thiele's edition of "Sodome" in braille. Jacques Chessex's original "Le dernier Crâne de Sade" and some of his notebooks will be on display because they demonstrate the influence of Sade on Chessex's writings. Lastly, there will be many letters he wrote to his wife asking her to send him candles, books, paper and pen nibs... as well as, somewhat amusingly, all sorts of dildos, the material and shape of which, he described in detail...

*When and how did you hear about Sade? What links you to the man and his work?*

I've been teaching for a long time in the French system, which imposed on teachers to specialise in a specific century. So for fourteen years I've been teaching eighteenth century literature, almost all writers of that period but without going more deeply into Sade's work. I started to take an interest in Sade while I was doing research for my

thesis about the notion of being jailed and the act of writing in prison, the strong bond between the man jailed and the freedom induced by the act of writing. Like Villon or Campanella, he was the most representative jailed writer. So my personal interest in Sade is above all connected to this specificity of his having spent so many years in prison in the course of which he neither lost faith nor the vital need to continue writing and composing prose for the theatre.

*Why have you chosen such an audacious subject for your very first exhibition as director? Is it some kind of a challenge, a wish to bring a fresh impetus?*

Yes, I think we can see it that way but that choice was also induced by the fact that this year is the bicentenary of Sade's death and that recently the Bodmer foundation has put the roll of "The 120 Days of Sodom", on display; so the timing was perfect. But you're right; it can seem strange to start off with Sade. Later on I will turn towards writers closer to Martin Bodmer, such as Goethe. But since everything in literature is connected it would be a mistake not to consider subjects as compelling as Sade's philosophy and literature, especially as the nineteenth century's idealistic and progressive moral will develop in contradiction with Sade's axioms of freeing man from the illusions of overly comfortable morality.

*A key exhibition you must see, with many original documents, which allow you to discover and re-discover Sade. The Martin Bodmer foundation invites you to awaken your inquiring mind with this astonishing and moving exhibition from December the 6th to April the 12th.*



Modèle réduit de la Bastille, amalgame de mortier et de pierres broyées, don du patriote Palloy à l'administration départementale de

l'Isère en 1790. Collection Musée de la Révolution française, Domaine de Vizille.



## Art appliqué au design contemporain

**Envie d'aller cueillir une de ces fleurs? Leur jardin est à Palexpo pour la quatrième édition du salon artgeneve, du 29 janvier au 1er février. Entre autres exposants, le design est mis à l'honneur avec l'exposition "Taste Contemporary Craft".**

Texte: Marie-Sophie Péclard  
Photo: Alberto Venzago



Souvent en marge des foires d'art, l'artisanat et le design ont aujourd'hui trouvé une belle ambassadrice en la personne de Monique Deul. Experte et passionnée depuis toujours par les arts appliqués, elle développe avec l'assistance du curateur britannique Brian Kennedy le projet "Taste", un concept réunissant des artistes

contemporains pour une exposition. C'est ainsi que "Taste Contemporary Craft" a été exposé en 2014, pour sa première édition chez Blondeau & Cie.

Le public a pu découvrir les œuvres de vingt-six artistes internationaux. Leur travail, à la fois simple et exigeant, interroge la forme

autour des matières que sont la céramique, le bois, le verre, le métal, le tissu dans une recherche originale. Cette première entrée en matière est un succès, et Monique Deul est invitée par Thomas Hug, directeur du salon artgeneve, à présenter une seconde édition de son exposition: une belle occasion de promouvoir les arts appliqués et de soutenir son souhait, celui de créer à Genève une plateforme annuelle où pourraient se rencontrer créateurs et collectionneurs autour des arts appliqués.

Du 29 janvier au 1er février, c'est une belle fenêtre qui s'ouvre sur cet art: n'hésitez pas à y jeter un œil pour vous laisser surprendre, emporter et conquérir par ces artistes novateurs.

# Laurent Gerra

## Vingt-cinq ans déjà!



*Sa voix a incarné plus d'une centaine de personnalités. Imitateur hors-pair aux textes bien aiguisés, il nous fait rire depuis maintenant vingt-cinq ans, que ce soit à la télévision, à la radio ou sur scène. Lors de son passage à Genève quelques jours avant son spectacle au Théâtre du Léman le 3 décembre, L'Agenda a eu le plaisir de rencontrer Laurent Gerra. Il arrive juste de Bourg-en-Bresse et n'a pas échappé aux délices de la circulation genevoise... Il se prête cependant volontiers et avec une grande simplicité au jeu de l'interview, et évoque sa présence au Montreux Comedy Festival, sa carrière et ses projets.*

Propos recueillis par Marie-Sophie Péclard Photos: S. Kossmann

**Vous faites partie du Gala d'ouverture du Montreux Comedy Festival, un spectacle écrit par Jérémy Ferrari. Le connaissez-vous ? Comment s'est passée cette collaboration ?**

Non, je ne le connaissais pas. Cela s'est bien passé, mais c'est toujours un petit peu dur pour moi quand je ne maîtrise pas tout, parce que dans mes spectacles j'ai l'habitude de tout contrôler. C'est Grégoire Furrer qui m'a proposé de venir car je fête mes vingt-cinq ans de carrière et le festival de Montreux ses vingt-cinq ans d'existence, il y avait une connexion amusante. J'ai toujours été présent pour le festival et l'on m'a toujours bien accueilli. L'ambiance est bon enfant, c'est toujours très sympa.

**Le métier d'humoriste a littéralement explosé en vingt-cinq ans... Comment voyez-vous ce changement ?**

Je serais vraiment embêté de commencer maintenant ! Quand j'ai débuté, il n'y avait effectivement que six chaînes ; quand on faisait une émission pratiquement tout le monde la voyait. J'ai aussi fait de la radio, mais je n'ai jamais abandonné la scène. Ces dernières années, on a vu éclore beaucoup de nouveaux humoristes, qui font presque tous du "stand-up"... C'est un genre qui plaît aux producteurs aussi, par exemple un spectacle comme le mien avec un orchestre coûte plus cher. Mais les gens en France ont toujours besoin de rire, je ne sais pas comment c'est chez vous...

**La France nous fait beaucoup rire...**

C'est vrai qu'on en a un joli avec François Hollande ! On me demande toujours si je n'ai pas l'impression de décrédibiliser les politiques avec mes sketches, mais ils n'ont pas besoin de nous pour ça !

**En plus de l'Orchestre de Frédéric Manoukian qui vous suit depuis 2007, votre pianiste des débuts vous accompagne toujours... L'amitié, c'est votre pilier ?**

Tout à fait. Dans mon équipe, nous sommes trois à venir du même village, avec le pianiste et l'ingénieur du son. On est tout le temps sur les routes ensemble donc il vaut mieux que ça se passe bien ! Les tournées sont aussi l'occasion de faire des connaissances.

**Quelles sont celles qui vous ont le plus marqué ?**

La liste est trop longue ! Il y a évidemment ceux qui m'ont aidé, je pense à Jacques Martin et Michel Drucker. Mais j'ai surtout la chance de côtoyer des gens que j'admirais. C'est un peu un rêve de gosse qui se réalise.

**Même après vingt-cinq ans, vous sentez-vous toujours comme cet enfant face à ses idoles ?**

Oui, il y a un côté comme ça ! Par exemple l'autre soir j'étais avec Johnny Halliday, Eddy Mitchell et Jacques Dutronc. On était à table ensemble, c'était quand même incroyable... Mais je crois que c'est bien d'avoir gardé cette attitude. Je ne suis pas en admiration, mais je suis très fier et très heureux de pouvoir être avec eux, et puis qu'ils m'apprécient... Quand les gens qui vous ont fait rêver aiment ce que vous faites, ça fait plaisir.

**Le dernier tome des aventures de Lucky Luke, "Les Tontons Daltons", vient de sortir. Dans ce nouvel album, vous avez réussi à faire coïncider deux de vos passions : la bande-dessinée et le cinéma. Parlez-nous un peu de cette aventure.**

J'en ai parlé pour la première fois à Georges Lautner il y a cinq ans. Je voulais que les Daltons sortent de prison à cause d'un gamin, d'un neveu dont ils auraient la charge. Le titre "Tontons Daltons" s'est vite imposé, la connexion avec le film culte de Georges Lautner aussi. Mais c'est avant tout une aventure de Lucky Luke, avec bien sûr des références aux "Tontons flingueurs".

**Quel est votre personnage préféré ?**

Averell, c'est celui qui me fait le plus marrer. Après j'aime bien Lucky Luke, bien sûr !

**Après vingt-cinq ans, êtes-vous plutôt du genre à tirer des bilans ou à regarder vers l'avant ?**

Plutôt regarder vers l'avant, le bilan il s'est déjà fait. Je suis heureux d'être encore là, et que le public soit encore au rendez-vous ! Je ne l'aurais pas cru il y a vingt-cinq ans... Je me demandais plutôt à quelle sauce j'allais être mangé. Mais j'avais un peu d'ambition et l'envie de réussir. Je n'ai pas trop pris mon téléphone, au début c'est le bouche-à-oreille qui m'a aidé. Je ne suis pas non plus allé dans certaines émissions que je ne voulais pas faire, j'ai essayé de ne pas trop me compromettre et de mener ma barque à mon rythme, en faisant les choses que j'avais envie de faire, c'est le plus important. J'ai toujours aimé faire rire, et j'en fais mon métier aujourd'hui, c'est plutôt une belle histoire.

**Qu'est-ce qui vous fait rire ?**

Ce qui me fait marrer, c'est de trouver chez les gens des ressemblances avec des gens connus... Je le fais assez souvent, c'est un peu une déformation du métier. Et à l'inverse, ça me fait rire de voir en vrai les personnes que j'imité. En fait, je me marre beaucoup dans mon boulot, espérons que ça continue!

.....

**Retrouvez Laurent Gerra:**

- En B.D.: Les Aventures de Lucky Luke d'après Morris, tome 6 "Les Tontons Daltons", dessins d'Achdé scénario de Laurent Gerra et Jacques Pessis.
- En D.V.D.: "Laurent Gerra au Théâtre du Châtelet", son dernier spectacle enregistré à l'occasion de ses vingt-ans de carrière.
- Sur scène: Actuellement en tournée, Laurent Gerra sera de retour en Suisse à l'Arena de Genève le 19 novembre 2015.

La Compagnie Esbaudie présentera à l'Espace Culturel des Terreaux, les 5, 6 et 8 février, "Eva Perón", pièce mise en scène par Stéphanie Dussine et écrite en 1969 par Copi (1939-1987), Raul Damonte Botana de son vrai nom, dramaturge argentin ayant fuit la dictature péroniste encore enfant avec sa famille et installé à Paris à partir de 1962.

Texte : Jade Sercomanens

### Evita Perón : un emblème

Evita Perón fait partie de la légende argentine. Véritable icône controversée, elle s'est élevée depuis la pauvreté et la classe ouvrière, elle a été star de la télévision nationale, maîtresse puis épouse du colonel Juan Domingo Perón un an

avant son ascension à la présidence. —, et Femme politique, toujours proche des travailleurs et des opprimés. Un cancer de l'utérus l'a emportée en 1952, à l'âge de trente-trois ans. Le pouvoir totalitaire a ensuite largement exploité son décès.

### Force du contraste

Drôle et effroyable à la fois, la pièce en huis clos de Copi met en scène les derniers jours d'Eva, durant lesquels elle se comporte en tyran face à sa famille et son infirmière qu'elle a regroupés auprès d'elle. Seule sa mort pourra les délivrer. Sainte ? Prostituée ? Le mythe est décortiqué à travers des mots vifs et sans fard. Pouvoir, manipulation, trahison, comédie sociale, avidité et oppression dictatoriale, dérivés... Les thèmes se mêlent dans le grotesque et l'humour grinçant de la plume de Copi. Mais derrière le rire et le portrait au vitriol se situe une réelle profondeur. L'ambiguïté règne, les personnages sont complexes et les relations tout autant.

### Travestissement du réel

Eva est jouée par un homme : figure emblématique de l'Argentine, elle est une image. Le travestissement permet d'ouvrir la réflexion sur la question de l'identité : qui est vraiment Eva ? Qu'est-elle ? Qu'est-il important de voir ? Seule l'infirmière est jouée par une femme, représentant la féminité exacerbée. Le travestissement pose également une distance entre la scène et l'Histoire, crée une désacralisation du personnage historique. D'ailleurs, Copi insiste : « le fait que le personnage de cette pièce soit Eva Perón, ça n'a pas plus d'importance que le costume, c'est un élément théâtral en plus ». C'est par cette distanciation, par cette désacralisation, que la pièce peut revêtir un caractère universel. Copi dit du reste aussi : « Si j'écris sur l'Argentine, j'écris aussi sur la Yougoslavie ». Dans un sens, par certains aspects, Evita est un personnage de pouvoir comme un autre, qui se meurt dans une forme de solitude.

Des mots dérangement mais prenants, à découvrir à l'Espace Culturel des Terreaux. Toutes les informations sur [www.terreaux.org](http://www.terreaux.org)



Mythe,  
pouvoir  
et burlesque

# Passion écossaise

Amours et drames sur fond de paysages brumeux et mystiques... Voici la recette savamment concoctée par Rachel Zufferey. Née à Genève en 1986, l'auteur valaisanne signe avec "La Pupille de Sutherland" un premier roman passionnant et envoûtant, paru aux éditions Plaisir de Lire.

Texte : Marie-Sophie Péclard

Rachel Zufferey a toujours été intriguée par l'Écosse. Elle a eu l'occasion d'y vivre quelques mois et s'y rend au moins une fois par an, notamment pour des randonnées. Très jeune, cette grande rêveuse invente et écrit des histoires, s'inspirant souvent de faits historiques dont elle est passionnée. C'est donc presque une évidence que son premier roman prenne pour décor l'Écosse et ses landes mystérieuses. Le jeune auteur a placé son récit à la fin du règne de Marie Stuart, en 1565. La narratrice est Kirsty Dunbar, pupille du Comte de Sutherland. Bien qu'elle maîtrise et s'amuse des convenances, la jeune femme étouffe au milieu de ce monde aristocratique bien trop corseté pour son indépendance d'esprit et son désir de liberté. Sa rencontre avec Hamish Ross, un highlander au regard perçant et au discours provocateur va accentuer ce fossé qui la sépare de sa condition. Quant à Hamish, il pressent immédiatement la passion qui anime Kirsty et ainsi le danger qu'elle représente pour lui... Incapables de dissimuler cet amour impossible, les deux jeunes gens sont séparés par le Comte qui envoie sa nièce rebelle à Edimbourg. Kirsty intègre le groupe des dames de compagnie de Marie Stuart et découvre cette société noble dans ses recoins les plus sombres, avide de cruauté et de complots...

Le point fort de ce roman est le mélange de la grande et de la petite histoire, du réel et du romanesque. La partie historique est fort bien documentée et permet une réelle immersion dans cette époque troublée. Il est dommage que l'aspect historique s'effrite peu à peu à la faveur de la romance qui occupe le dernier tiers du livre. La trame du récit, bien que palpitante, n'est pas



exempte de clichés, et les deux personnages principaux, bien qu'attachants et complexes, restent des profils assez attendus. Les autres personnages, en revanche, se détachent tant par leurs personnalités que par les différents rôles qu'ils remplissent au fil du roman, aucun d'entre eux n'étant de simple faire-valoir. Les amies de Kirsty, Tara et Morag ménagent de belles surprises. Les personnages masculins ne sont pas en reste, et l'on s'attachera tant au fidèle Irving, compagnon d'Hamish, ou encore à l'obscur Antoine, marin français épris de Tara. C'est un autre aspect positif de ce roman : les univers masculins et féminins sont très équilibrés au sein du récit, l'auteur décrivant aussi

bien les bals de la cour que les chevauchées des highlanders. On peut encore mentionner un style accessible et agréable à suivre, même s'il contient quelques maladresses. Mais ces défauts ne parviennent pas à écarter le roman de son vrai chemin : tenir le lecteur en haleine.

Pour le coup, Rachel Zufferey possède une véritable maîtrise du suspense et des rebondissements. Avec la force épique des meilleures séries télévisées (du style "Vikings"), le récit nous happe et les péripéties de Kirsty et Hamish envahissent notre imaginaire. Les six-cent quarante pages se dévorent d'une traite et l'on regrette presque que ces personnages doivent nous quitter.

# La piste aux étoiles sur les planches du théâtre

“Venez vivre la magie du spectacle !” : c’est l’invitation de Fred Serex, et au vu des éditions passées, avec lui, chose promise, chose due ! Avec vingt artistes exceptionnels, le cru 2015 de “Place au spectacle !” s’annonce fort, sexy et bluffant, au Casino Théâtre de Genève, les 20 et 21 février.

Texte : Rachel Mondego

Fred Serex est un passionné des arts du cirque et a longtemps pratiqué la discipline de la jonglerie sur scène. Chaque année depuis six ans, il organise ce grand spectacle, à mi-chemin entre le cabaret et le cirque. Le show offert au public est des plus complets : cette année, vingt artistes parmi les meilleurs du moment se partagent la scène du Casino Théâtre de Genève. Des acrobates, des danseurs, des jongleurs et même des trapézistes offriront au public un show époustouflant. Après le trio sportif et comique Starbugs en 2014, cette sixième édition s’annonce d’autant plus énergique avec les artistes canadiens de Spicy Circus qui proposent un numéro de trampo-mur acrobatique digne de Spiderman. Placé sous le signe de la performance physique et du dynamisme, “Place au spectacle !” réunit des artistes qui se sont déjà produits lors d’émissions télévisées ainsi

DuoRose,  
photo: David Rose



Spicy Circus

que dans des cirques prestigieux. Pour présenter ces tours, Patrice Roche fera office de Monsieur Loyal. Fidèle au rendez-vous depuis plusieurs années, sa voix se fera l’écho des émotions du public, et il y aura de quoi.

Tour à tour, les as du main-à-main des X-Treme Brothers, le trampo-mur de Spicy Circus, les ballons géants et colorés de Tatiana Konobas pour un numéro d’acrobatie au sol, les jongleries tourbillonnantes de Michael Ferreri et les voltiges des trapézistes de DuoRose se succéderont pour mieux vous émerveiller. Une prestation divertissante et éclectique, qui réunit sur scène les arts circassiens modernes. Ces artistes originaux réinventent les numéros traditionnels et vont toujours plus loin dans la performance.

Au programme également, Franck Wolf et ses acrobaties sur BMX, Martyn Chabry et

ses innombrables tenues pour un numéro de quick-change, les danseurs de la troupe “Les Oiseaux de Paradis” aux costumes somptueux et le clown maladroit Cesar Dias pour un sketch de mime-crooner. Des artistes de renommée

internationale mais aussi de jeunes talents qui promettent des numéros drôles et époustouflants.

Faites de la place : le cirque débarque au Casino Théâtre pour votre plus grand plaisir les 20 et 21 février.



Martyn Chabry, photo: Tommy Frahm

# Ubu bobo



Texte : Fabien Schneider Photos: Johann Persson

*Sa Majesté Ubu Roi ne pouvait décidément pas terminer sa tournée diplomatique en Europe sans un détour par Genève. Alors que son autorité a perdu de sa légitimité à l'aube du XXIe siècle, il viendra la défendre exceptionnellement non pas à la tribune du siège de l'ONU, mais sur les planches du Théâtre Forum Meyrin, le 5 février. Son conseiller en communication Declan Donnellan, entouré des experts de la Cie Cheek by Jowl, l'a remis au goût du jour en lui faisant subir un relooking et en le poussant à céder son château pour s'installer dans un loft de banlieue bourgeoise.*

Du roi Ubu, figure quasi mythologique du théâtre de l'absurde, on en a tous entendu parler un jour ou l'autre. Peut-être même que – bien qu'on ne vous le souhaite pas – vous en avez croisé un au cours de votre vie. A défaut d'avoir lu ou vu la pièce qui l'a fait connaître, on a en tête du moins les grandes lignes de son histoire ; l'adjectif dont il est la source n'a de cesse été utilisé pour désigner les dictateurs de tout poil qui se sont succédés depuis la création de l'œuvre. Car son géniteur, Alfred Jarry, n'avait malheureusement pas seulement anticipé le théâtre moderne, mais aussi ce désir de pouvoir absolu qui allait tant ruiner le XXe siècle.

Mais de tout ça, on en est bien loin, n'est-ce pas ? Nous vivons aujourd'hui dans une société civilisée, et ces ambitions primaires ont été poussées à se retrancher derrière les bordures plus rassurantes des pages des livres d'Histoire. Ubu ne sert plus que de vieil éventail poussiéreux qu'on agite régulièrement pour nous rappeler les bienfaits de notre société libérée des instincts les plus primaires. Objection ! proclame alors Declan Donnellan. Le metteur en scène de talent brise nos illusions pour nous imposer sa vision réactualisée du conte, comme pour nous prouver que ces démons ne dorment jamais très loin.

L'ironie du sort veut qu'il a fallu attendre cet amoureux des œuvres de Shakespeare – il est notamment directeur général de l'Académie Royale de la Shakespeare Company – pour donner de nouvelles couleurs à ce qui fut créé comme une parodie de Macbeth. Ou quand le maître passe chez l'élève essoufflé pour lui donner le coup de fouet dont il avait bien besoin. Mais ce Britannique n'en est pas à son coup d'essai : fondateur de la compagnie Cheek by Jowl qui ravit les Londoniens depuis 1981 et lauréat de nombreux prix, il s'est déjà attaqué à d'autres monstres sacrés du théâtre français – et en français ! – comme “Le Cid” de Corneille en 1998 ou “Andromaque” de Racine en 2007.

En lieu et place de “la Pologne, c'est-à-dire nulle part”, le domaine de sa Majesté Ubu se limite désormais aux quelques pièces d'un

appartement d'une famille de la classe moyenne fait de bois aggloméré suédois et de murs blancs. Dans ce décor aseptisé est préparé un simple repas entre amis, durant lequel les convives un brin coincés s'échangent des banalités à voix basses sur l'origine du vin consommé, les tomates farcies ou le plateau de fromage.

Avec de telles prémices, vous seriez excusés si vous pensiez tout à coup vous être trompé de jour et vous retrouver devant une autre pièce. Mais où se cache donc le souverain despote ?

Il se révèle par le regard critique et désabusé du fils adolescent, véritable avatar sur les planches du metteur en scène qui se met en tête de filmer son environnement en quête d'imperfections. A l'instant-même où il scrute par l'objectif de sa caméra, les personnages de la pièce d'Alfred Jarry s'incarnent dans

ses parents et leurs amis, révélant ainsi des vérités inavouables. Les tensions deviennent rivalités, les vagues aspirations se changent en solides ambitions, de la même façon qu'un abat-jour est pris pour une couronne ou un



balai pour une arme. Le blanc des murs disparaît peu à peu sous les substances corporelles ou alimentaires à mesure que les disputes du couple escaladent, tandis qu'est projeté en superposition le film tourné par le fils, créant ainsi en direct un tableau vivant, terrifiant. “Mère et Père Ubu [...] nous

effraient peut-être autant qu'ils nous font rire”, suppose Donnellan. “Nous rappellent-ils l'égoïsme et la violence de notre propre enfance ? Voilà ce que cette pièce met en scène avant tout, un infantilisme menaçant,

aussi vicieux qu'il est puéril.” Le metteur en scène ose ainsi le pari fou de transcender une pièce en l'inscrivant dans une autre. Une œuvre complexe, qui met à profit les attentes et la familiarité du public envers ce grand classique du théâtre pour lui redonner du sens

malgré un contexte différent – ou peut-être justement grâce à ce nouveau contexte.

Le Roi Ubu n'honorera notre région de sa présence qu'une seule fois, et c'est au Théâtre Forum Meyrin le 5 février qu'on pourra l'admirer dans toute sa splendeur.



**His Majesty Ubu Roi will grace the Théâtre Forum Meyrin with His visit on February 5. His communications adviser, Declan Donnellan, along with the experts from the Cheek by Jowl Cie, has brought Him back to the front scene by making Him undergo a total relooking.**

Our society is now a civilized one. Hopefully, all the primary ambitions that doomed the 20th century are now reduced to haunt history books. Ubu is nowadays nothing more than an old scarecrow that is waved occasionally to remind us of our past misdeeds. To this fact, Declan Donnellan raises an objection. The famous stage director is shattering all our illusions with his take on the scandalous tale of the despot, as if to demonstrate that the demons of the past never sleep far away. What is quite ironic is that it had to take a lover of Shakespearean Theater to bring fresh air and a new energy to what was created at first as a Macbeth's parody. Indeed, Declan Donnellan is none

other than the director of the Royal Academy of the Shakespeare Company. But it's not a first for this British person to tackle a French play : he, who has been delighting London since 1981 with his Cheek by Jowl Company and who was awarded many times, has already treated us with his updated versions of some of the most prestigious plays of the French repertoire – what's more in French ! – like Corneille's “Le Cid” or Racine's “Andromaque”. Instead of being set in “Poland, that is to say nowhere”, His Majesty Ubu's kingdom is now a middle-class apartment made of white walls and Swedish wood-substitutes. An unexciting dinner with friends is held in this sanitized setting, during which the uptight guests are exchanging customary platitudes about the producer of the wine they are drinking, the stuffed tomatoes or the cheese. But suddenly, at the right moment when the young son of the family starts looking through the lens of his video camera, the characters imagined by Alfred Jarry get embodied in his parents and

their friends, which at the same time sheds light on a shameful truth. Tensions get real; the vague aspirations become strong ambitions, in the same way than a lampshade is taken for a crown, or a broom for a sword. The white paint of the walls gets slowly stained by the bodily substances and the food as the quarrel escalades into a power struggle, while the images shot by the son are superimposed, resulting in a fearsome painting coming to life. The stage director thus makes the crazy bet of transcending a play by embedding it in another one. This is a complex masterpiece, whose the greatest achievement is to use effectively the expectations and familiarity with this genuine classic to give it a whole new meaning despite a different context. Or perhaps precisely thanks to this new context.

King Ubu will honor us with His presence only once, so don't miss this occasion to admire Him in all His glory in the Théâtre Forum Meyrin on February 5.

# Ode à la nature et à la liberté

Fermer les yeux, respirer la forêt, mettre les mains dans la rivière... ou simplement se laisser emporter dans l'univers tendre et onirique de Myriam de Rougemont. À trente-deux ans, la musicienne sort son premier album "Baobab", un voyage à la croisée des chemins entre chanson française et improvisation jazz.

Texte: Marie-Sophie Péclard Photos: Alessandra Pasasseo

Des accords plaqués avec assurance et agilité: si Myriam de Rougemont peut être sûre d'une chose, c'est de sa passion pour la musique. " J'ai toujours eu la certitude que j'allais faire un disque par rapport à ce que j'avais besoins d'exprimer ..."

Entre cette intuition pressante et une réalisation concrète, il y avait un peu plus d'un pas à franchir...

L'art musical a enveloppé le quotidien de Myriam de Rougemont depuis l'enfance pendant laquelle elle pratique le piano et chante. Passant par l'apprentissage de plusieurs instruments comme le hautbois ou le jumbae, elle commence à écrire des chansons en s'accompagnant à la guitare. Passionnée par le jazz, elle intègre une filière professionnelle de pianiste. "Le jazz m'a nourrie musicalement et techniquement, mais c'est comme si j'avais mis de côté ma créativité pour apprendre à jouer dans un style donné. Après avoir obtenu mon diplôme de jazz il y a quatre ans, j'ai eu le besoin de quitter Genève pour vivre dans un environnement ayant une culture musicale de souche."

L'Argentine, le voyage fondateur. La chanteuse y rencontre le pianiste Ernesto Jodos en qui elle trouve un nouveau souffle d'inspiration: "C'est lui qui m'a fait comprendre ce que signifiait ne faire qu'un avec son piano. Travailler le piano jazz avec lui et l'écouter en concert a été extrêmement enrichissant". Cette rencontre est fondatrice car Myriam

réalise à son contact qu'elle doit développer son propre univers musical.

Ainsi s'impose l'urgence d'écrire, de faire entendre sa voix, même si ce n'est pas toujours évident pour la jeune femme d'assumer ses choix. En janvier 2014, une seconde rencontre importante avec le chanteur Miro, dont l'individualité et le discours artistique sont authentiques, est une révélation. "J'ai été guidée par Miro. Il est très inspirant parce qu'il a une expression musicale sincère, belle. Le côtoyer et lui jouer mes chansons m'ont aidé à aller de l'avant ».

Cet album arrive donc à point nommé dans son parcours musical, résultat d'heureux hasards et d'intuitions suivies, ainsi que beaucoup de travail. Ce qui concrétise l'affaire, c'est la coopération avec Guillaume Louis et Marco Defreitas, tous deux actifs sur la scène jazz genevoise. Dès la première répétition, la complicité est évidente. « Il y a eu une alchimie particulière avec eux, c'est indéniable ». Il n'en faut pas plus à la jeune femme qui a l'habitude d'agir à l'instinct pour décider que le moment est venu.

C'est après avoir assisté à un spectacle de danse kathak de Bénarès que Myriam compose la chanson "Baobab" qui définira son univers et donnera son titre à l'album. Dix titres sensibles qui allient textes poétiques et évocateurs à des mélodies aériennes et généreuses, où l'improvisation a la part belle. Masterisé par Renaud Millet-Lacombe, "Baobab" ouvre de nouvelles perspectives à la chanteuse.

Elle souhaite en effet multiplier les échanges et les collaborations tant avec des chanteurs, des musiciens ou des paroliers. Le plus important pour Myriam de Rougemont, c'est de rester libre et intègre vis-à-vis d'elle-même. Face à cette soif de vie et d'émotion, on ne peut que lui souhaiter bonne route.



Graphisme: Ariane Orlandi

*"Baobab, c'est la prise de conscience de la vitalité dans la nature, ou de la richesse dans l'art. Il y a une force et une puissance parmi les êtres humains; j'ai envie de rendre hommage à cette beauté-là. Si l'on va chercher au fond de nous, on peut risquer d'y trouver quelque chose..."*  
Myriam de Rougemont



# Les flows de l'Enfer



*Une soliste s'échine à chanter son morceau d'opéra malgré les bruits de la circulation. Orphée résiste à la sirène hurlante de l'ambulance, tandis que le flot ininterrompu des véhicules semble encore plus difficile à franchir que le Styx. Non, la salle de l'Esplanade du Lac à Divonne n'a aucun problème d'insonorisation. Ce n'est que la compagnie Diva...gations qui a décidé de faire dialoguer deux mondes le 29 janvier dans son Opéra Urbain, une rencontre qui va faire du bruit.*

Texte : Fabien Schneider Photos : Rémi Bianco

C'est la fable revisitée d'Orphée s'aventurant dans le royaume des morts pour sauver sa bien-aimée Eurydice. C'est l'histoire du hip-hop qui délivre la musique d'opéra des limbes pour lui donner une nouvelle jeunesse et vivre avec elle une merveilleuse idylle. Et tels de nombreux autres couples célèbres du théâtre lyrique, ceux-ci parviendront à réunir leurs familles, leurs publics respectifs, faisant fi des dissensions et préjugés qui pourraient les diviser.

À priori, on ne pourrait pas faire plus grand écart : d'un côté, des musiciens formés en conservatoire jouant pour le plaisir d'une noblesse et bourgeoisie érudites, de l'autre, des jeunes de quartiers défavorisés ayant appris la musique sur le tas et qui l'utilisent entre eux comme moyen d'exprimer leur révolte. Tandis que le classique exige la plus grande rigueur, le hip-hop, au contraire, prône l'improvisation, la liberté de l'expression musicale et corporelle.

Pourtant, l'opéra fut contesté à ses débuts pour ses libertés prises sur les préceptes de la musique classique, des écarts de conduite qui étaient mis au profit d'une expression plus authentique des émotions humaines.

C'est sous cette perspective qu'il est apparu approprié chez Nicolas Bianco, créateur et compositeur du spectacle, d'associer opéra et hip-hop. "Nous avons voulu mettre en scène ces correspondances, éclairer ces éléments de langage qui font écho à la création de l'opéra, à l'époque baroque", explique-t-

il dans son propos. L'amour, peut-être le plus universel et intemporel des sentiments, est au cœur de cette allégorie contemporaine : Laura découvre un univers mystique dans lequel les passions humaines sont personnifiées et où elle rencontre Eros, le dieu de l'amour lui-même. Derrière cette histoire bien



couple de danseurs de break-dance, deux atouts indispensables font la médiation entre les deux univers. Le premier est Laura Tejada Martin, à la fois chanteuse mezzo-soprano et plasticienne, qui est tout autant à l'aise dans la voix lyrique que dans le rap ou les expérimentations vocales, proches du "chant primal". Cris,

gémissement, soupirs, rires et sanglots viennent ainsi s'ajouter à une composition déjà bien éclectique. Le deuxième est un piano dit "préparé", aux sonorités et timbres altérés – ou "pimpés" comme on dirait d'une voiture –, de la même façon que l'instrument modifié d'Orphée. Cela se traduit par l'intrusion entre les cordes de gommages, vis, bouchons, voire même cymbales, ainsi que d'un système électronique permettant de produire divers effets à partir du son du piano. Le résultat pour le moins étonnant nous permet de redécouvrir avec une oreille nouvelle toute l'étendue d'expression d'un instrument dont on connaît presque trop bien toutes les sonorités.

Et c'est ainsi que le miracle se produit. La gestique du slam batifole avec celle de l'opéra baroque ; la break-dance et le buto (danse avant-gardiste japonaise) folâtrèrent avec les mouvements de la danse baroque. Évitant soigneusement de provoquer la moindre discorde, les artistes poussent ces deux musiques à adopter une forme hybride à la fois nouvelle et intemporelle. Mais après tout, vous n'êtes pas obligés de prendre ceci comme parole d'oracle. Pour en avoir le cœur net, une seule solution : vous rendre à l'Esplanade du Lac le 29 janvier à 20h30 pour une représentation unique.

Entre terres promises et paradis perdus

# histoire d'un exil



**«Une tragédie des temps modernes. Une écriture cruelle, drôle et féroce pour raconter la désillusion dans la misère du quotidien, face à ces sociétés riches qui autrefois brillaient, comme un rêve lumineux inaccessible dans le lointain»; tels sont les mots qu'utilisent Véronique Ros de la Grange et Jacques Michel comme point de départ pour leur mise en scène de la pièce de Biljana Srbljanović. «La Trilogie de Belgrade» raconte l'exil de jeunes émigrés serbes en quête d'un Eldorado. Fuir la violence, mais à quel prix ? Une tragicomédie contemporaine à retrouver au Théâtre du Grütli, du 20 janvier au 8 février.**

Texte : Rachel Mondego

C'est sous le signe de l'ailleurs et de l'altérité que le Théâtre du Grütli a choisi de placer sa saison. Déjà avec "Chroniques Adriatiques" au mois d'octobre, la programmation nous emmenait dans le quotidien du sud de l'Italie. Avec "La Trilogie de Belgrade" nous nous rendons partout sauf en Serbie. Est-ce bien vrai? Qu'ils soient à Prague, Sydney ou Los Angeles, ces jeunes Serbes à la recherche d'un avenir meilleur finissent par ressentir le mal du pays.

## L'auteur

Née à Belgrade en 1970, Biljana Srbljanovi obtient en 1995 son diplôme de la Faculté des Arts dramatiques. Rapidement, elle écrit sa première pièce "La Trilogie de Belgrade" qui est un succès dès sa première représentation en 1997 au Théâtre dramatique yougoslave de Belgrade. Elle est ensuite produite à travers le monde jusqu'à aujourd'hui. Biljana Srbljanovi continue d'écrire et est récompensée à plusieurs reprises pour ses œuvres et sa carrière. Elle reçoit notamment le Prix Ernst-Toller en 1999 ainsi que le Prix Europe nouvelles réalités théâtrales en 2007. Serbe, elle connaît les nombreux conflits qui ont secoué la région balkanique et se présente comme "un être humain dont on a volé l'identité" (Biljana Srbljanovi par Christian Benedetti). Elle est profondément marquée par la brutalité qui règne dans le monde à la fin des années 1990. On peut rapprocher son travail des œuvres de la dramaturge britannique Sarah Kane, qui traitent de la violence physique et émotionnelle à la même période. Toutes deux font partie d'une génération d'auteurs qui travaille pour la mémoire de l'Histoire. Avec sa Trilogie, Srbljanovi signe une pièce d'une incroyable profondeur, qui, dans la réalité contemporaine, sonne juste.

## La Trilogie

Sous-titrée "Là-bas", cette création est une collaboration entre la metteur en scène Véronique Ros de la Grange et le comédien Jacques Michel et leurs compagnies respectives: Hybrides & Compagnie et la Compagnie Où sommes-nous. Ils n'en sont

pas à leur coup d'essai, puisqu'ils travaillent régulièrement ensemble depuis 2004. Ils s'attellent ici à montrer la part cachée du rêve d'ailleurs. Grâce à une disposition de la salle en mode bi-frontal, le récit est mis à nu. Au travers de trois actes, trois histoires différentes sont mises en scène, et commencent de la même manière : poursuivre une certaine "idée de l'horizon" avec comme point de départ l'exil. Devoir quitter sa patrie n'est pas chose aisée, mais l'espoir d'un avenir meilleur les emplit de courage. Ces jeunes Serbes vivent dans trois pays différents depuis des années, et nous vivons avec eux un soir de Réveillon du Nouvel An. À Prague, les frères Kica et Mica sont danseurs de cabaret. Désabusés et en perte de repères, ils gagnent tout juste de quoi payer leur loyer. Puis débarque Aléna, prostituée, qui insuffle un vent de réalisme à leur quotidien figé, et le duo reprend vie. À Sydney, Sanja et Milos ont un enfant en bas âge, et invitent Kaca et Dule pour le réveillon. Tous immigrés serbes, c'est par leur désorientation que le déracinement se fait sentir : sans objectif clair, ils se noient dans l'alcool sous les hurlements du bébé ; sexuellement à la dérive, le réel leur échappe comme du sable glisse entre les doigts : leurs vies sont dérégées à l'ombre de leur nostalgie. À Los Angeles, Mara et Jovan tentent l'aventure amoureuse au sein de la patrie de l'Oncle Sam mais le rêve américain s'avère déjà inatteignable pour eux. Alors

Daca fait irruption à la fête et on passe du registre de la comédie dramatique à celui de la tragédie. Immigré serbe de deuxième génération, il est pourtant celui qui est le plus ancré dans sa culture d'origine, et du côté le plus sombre. Il fera ressurgir les pires valeurs nationalistes, celles que tous ont fui et qui détruisent l'espoir d'un bonheur nouveau sur ces terres promises : les démons se sentent partout chez eux. Bien au-delà du rêve désenchanté de l'émigration, l'irruption de cette violence interroge les désastres causés par la folie humaine.

## Dénoncer la violence

Le succès de "La Trilogie de Belgrade" repose avant tout sur sa thématique, malheureusement universelle. Certes, l'œuvre présente le sujet de l'exil et celui du façonnement de l'identité, mais c'est pour mieux préparer la plongée dans une réflexion sur la violence, sur son caractère irrationnel et sa capacité à faire de l'individu un être autodestructeur. Les personnages teintés d'humour noir de Biljana Srbljanovi racontent leurs vies bouleversées, et à travers eux s'exprime la réalité de tant d'exilés. Le temps passé loin des siens ne compte pas, l'identité s'égaré dans une destination de "rêve". Entre terres promises et paradis perdus, la "Trilogie de Belgrade" résonne dans le vide pernicieux de l'abîme belliqueux, et dans la Grande Salle du Théâtre du Grütli du 20 janvier au 8 février.



# Un Funambule de passage à Beausobre

*Ça fait déjà huit ans que Fabien Marsaud a mis un coup de projecteur sur le slam et ses phrasés poétiques sous le nom de Grand Corps Malade. Son dernier album "Funambule", sorti en 2013, a été réédité en novembre avec quatre titres inédits. Il rend visite au public suisse le 29 janvier au Théâtre de Beausobre à Morges: l'occasion de prendre quelques nouvelles de l'artiste lors d'un entretien téléphonique.*

Propos recueillis par Marie-Sophie Péclard Photo : Julien Mignot

**La tournée "Funambule" s'étendra sur deux ans, entre 2014 et 2015. Comment se passe la vie en tournée?**

Ça se passe très bien, on est une dizaine sur la route, j'ai presque l'impression d'être en colonie de vacances. C'est toujours un moment très privilégié de pouvoir faire ce qu'on aime et de voyager. Il se trouve que les salles sont bien pleines et qu'il y a une bonne ambiance à chaque concert. C'est une tournée qui est très longue, mais pas très dense. Du coup ma vie en 2014 n'était pas que la tournée, j'ai pu faire plein d'autres choses, continuer de créer et suivre d'autres projets même si le fil rouge de cette année était la tournée. J'aurais du mal à être tout le temps en bus, ne jamais rentrer chez moi ou faire vingt-cinq dates par mois...

**Sur "Funambule", la musique a été particulièrement mise en avant, est-ce que cela a changé votre rapport à la scène?**

Non pas du tout... On parle beaucoup de la musique sur ce quatrième album et c'est normal, elle est de qualité. Ibrahim

Maalouf avec qui j'ai collaboré a fait un travail remarquable. Mais les trois premiers disques étaient aussi beaucoup mis en musique, et sur les autres scènes j'ai déjà eu un quatuor à cordes, des guitares électriques, un batteur... Donc ça change pas du tout les choses, j'ai toujours fait des concerts très musicaux donc c'est plutôt une continuité.

**Votre dernière visite en Suisse remonte à Paléo en juillet 2014, quel est votre rapport avec le public suisse?**

Sans vouloir vous brosser dans le sens du poil, le public suisse est un très bon public. J'ai de très bons souvenirs. Paléo c'est encore particulier, c'est une des dates qu'on attend le plus dans l'année, c'est vraiment génial. Il y a une ambiance incroyable, le public est fou! Cette année on a joué devant 20 000 personnes qui étaient vraiment avec nous sur scène. En tous cas j'ai pris énormément de plaisir. On a aussi fait d'autres années le Caribana, Festi'Neuch ou le Chant du Gros, et même le Théâtre de Beausobre qui est une salle très agréable où le public

est assez proche. Je suis très heureux d'y retourner. Vraiment, le public suisse est très chaleureux, un public professionnel!

**Vous avez écrit plusieurs duos sur cet album, qu'est-ce que ça change dans le processus d'écriture?**

Chaque duo est un peu différent et a sa propre histoire, on ne peut pas généraliser. "La Traversée" avec Francis Cabrel était très dirigé, j'ai vraiment écrit pour lui en essayant de le mettre dans sa zone de confort. J'ai fait le maximum pour qu'il soit très à l'aise avec mes paroles. Pour Sandra Nkaké j'ai écrit "Te manquer" en anglais mais avec beaucoup d'humilité parce que je ne suis pas bilingue. C'était un jeu, je voulais écrire un duo et je me suis dit que ce serait marrant de le faire entre une femme et un homme, en français et anglais, avec une voix slamée et voix chantée. Je ne sais pas si je le referais car je ne suis pas super à l'aise en anglais mais c'était vraiment un petit défi. Richard Bohringer a écrit sa partie de notre duo. Quant à moi je me suis vraiment adressé à lui, je l'appelle

Tonton dans le texte comme dans la vie. C'est un exercice très intéressant et particulier, je le fais aussi quand j'écris pour d'autres. C'est agréable de s'oublier un peu et de se mettre dans la peau de quelqu'un d'autre et d'imaginer ce qu'il aimerait dire et donner vie à ses pensées.

**Dans "Funambule", vous écrivez "j'aime aussi la vie d'humain quand s'interrompt la vie d'artiste". Qu'est-ce qui anime votre vie d'humain?**

Beaucoup de choses, heureusement. Mes enfants, ma famille, mes amis. Je fais aussi beaucoup d'ateliers d'écriture dans des prisons ou dans des écoles. J'aime bien aller à la rencontre des gens et les faire écrire. En fait j'ai une vie d'humain complètement normal, plein de petites choses qui font les plaisirs du quotidien.

**Après quatre albums, avez-vous parfois peur de ne plus trouver d'inspiration?**

J'ai plein d'autres projets, quand j'ai moins envie d'écrire des chansons je fais autre chose. C'est clair que le français a un nombre de mots limité mais la manière d'associer le vocabulaire est inépuisable. Pareil pour les thèmes, les façons de les aborder sont infinies. Je ne dis pas que je n'aurai jamais un manque d'inspiration mais ce n'est pas quelque chose qui me fait peur.

**Vous avez prêté votre voix au personnage de Joe dans le film de Mathias Malzieu, "La Mécanique du cœur". Qu'est-ce que ça fait de se voir en personnage de dessin animé?**

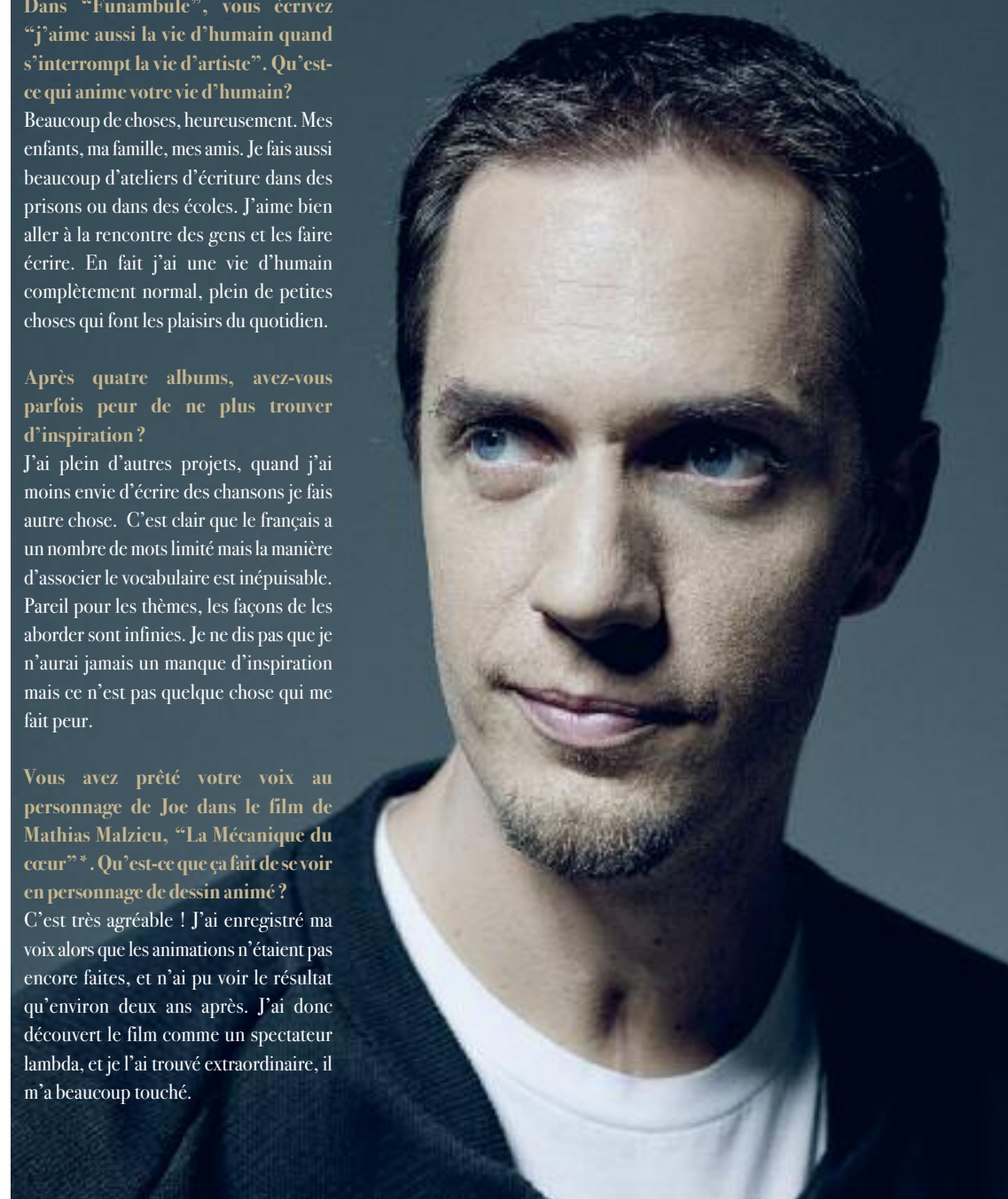
C'est très agréable! J'ai enregistré ma voix alors que les animations n'étaient pas encore faites, et n'ai pu voir le résultat qu'environ deux ans après. J'ai donc découvert le film comme un spectateur lambda, et je l'ai trouvé extraordinaire, il m'a beaucoup touché.

**Ça vous donne des envies de cinéma?**

Tout type d'écriture m'attire: le slam, les chansons, la prose. L'écriture scénaristique m'intéresse, parce que dans le scénario il y a à la fois des situations décrites et des dialogues, c'est très complet comme écriture. Ça pourrait être mon prochain gros projet. Rien n'est

encore fait mais peut-être que je me pencherai en 2015 sur l'écriture d'un scénario.

\* "La Mécanique du Cœur" (2014), réalisé par Stéphane Berla et Mathias Malzieu.





# Bartleby ou la résistance passive d'un petit employé

**Du 8 au 20 janvier, le Théâtre des Marionnettes de Genève vous apprend à refuser poliment toute tâche avec "Bartleby", le jeune copiste qui "préfère ne pas le faire". Le Bob Théâtre allie jeu d'acteur et marionnette à gaine et fait entrer la philosophie dans le monde de Guignol.**

Texte : Rachel Mondego Affiche : Albertine

En 1853 paraît la nouvelle d'Herman Melville originalement intitulée "Bartleby, the Scrivener – A Story of Wall Street". L'auteur de "Moby Dick" signe ici une histoire qui a suscité l'analyse de philosophes comme Gilles Deleuze, Giorgio Agamben ou Jacques Derrida. Mais le sens de l'œuvre de Melville reste mystérieux, certains y voyant l'apologie de la désobéissance civile, d'autres, plus pessimistes, définissant Bartleby comme une figure de l'échec total. Pas de signification absolue pour "Bartleby", chacun est libre de l'interpréter à sa manière.

New York, au XIXe siècle : le narrateur est un juriste de Wall Street, la soixantaine et bien rangé. Il engage Bartleby en tant que copiste. Un scribe, en somme. Dans ce bureau, trois autres personnages burlesques aux sobriquets évocateurs : Dindon, Lagrinche et Gingembre (Turkey, Nippers et Ginger en version originale), tranchant avec la monotonie et la fadeur du personnage principal. L'histoire est simple, d'abord Bartleby accomplit son travail discrètement et consciencieusement, puis, petit à petit, il affirme un choix : celui de ne plus faire les copies qu'on lui demande. Sa réplique favorite devient alors "I would prefer not to", littéralement "Je préférerais ne pas (le faire)". Il rompt avec l'immuabilité de la réplique à l'infini, sans toutefois tirer profit de cette nouvelle liberté puisqu'il passe ses journées à regarder le mur de briques face à sa table. À partir de là, le scribe refuse – poliment – de plus en plus de choses, même son licenciement, jusqu'à ne plus sortir de l'étude et à s'alimenter uniquement de biscuits au gingembre ! Devant cette situation aberrante et incompréhensible, c'est l'avoué qui finit par faire déménager son cabinet. Toujours sans une once d'activité ni de réaction, Bartleby est conduit en prison. Enfin, au cours d'une visite de son ancien patron, il est retrouvé au pied du mur de la cour, mort. Absurde. Frustrant. Le processus mystérieux de Bartleby n'est

pas expliqué par Melville, et c'est sur cette inconnue que souhaite jouer la Compagnie du Bob Théâtre. La troupe rennaise est créée en 1998 par Denis Athimon et produit des spectacles orientés vers un jeune public, mais qui s'adressent aussi aux adultes. En effet, le Bob Théâtre considère que les enfants ne vivent pas dans un monde onirique et que la philosophie n'est pas réservée aux adultes. En choisissant de poser des questions plutôt que d'y répondre, la compagnie met le jeune public face à un discours artistique et réflexif. L'œuvre de Melville laisse la place à une sorte de flou entre réalité et fiction, relayé par la mise en scène de Denis Athimon et Julien Mellano, qui montent aussi sur les planches. Alors qu'ils ne l'avaient jamais utilisée, intégrer la marionnette à gaine à leur jeu d'acteur s'est imposé comme une évidence. La première partie du récit jongle entre les rôles des polichinelles et ceux des acteurs. Dans un castelet partiellement monté, les marionnettes prennent place en haut, les acteurs sont visibles en bas, offrant l'espace nécessaire à toutes ces entités. La marionnette à gaine fournit une vision décalée, une entrée burlesque et comique dans ce monde bureaucratique traditionnel et régulé. Puis, dans la seconde partie les poupées s'effacent, la scène est occupée par les acteurs : l'affrontement est engagé entre Bartleby et l'avoué, sous la forme d'un dialogue impossible. Avec son "Bartleby", le Bob Théâtre cherche à jouer sur ces glissements entre l'histoire qui se trame dans la fenêtre du castelet et celle qui prend place sur la scène. Qui est Bartleby ? La marionnette qui ne veut pas copier, ou l'acteur qui ne veut pas manipuler ? Et pourquoi préfère-t-il ne rien faire ? Il n'y a pas de réponse précise à ce mystère, mais bien une liberté d'interprétation qui fait écho aux "libertés" prises par Bartleby.

Cette question du choix, du refus poli de l'autorité et de toute règle, de vouloir sortir exagérément du cadre imposé, constitue le cœur du "Bartleby" de Melville. Pour Gilles

Deleuze, ce texte est "violemment comique" : il offre une réflexion par sa brutalité, son absurdité et au travers de cette étrange formulation "Je préférerais ne pas". Le sens est à construire par le spectateur, bien que selon Julien Mellano "chercher à expliquer est sûrement vain mais chercher à comprendre ne l'est sans doute pas".

La singularité et le pouvoir du scribe Bartleby s'imposent au Théâtre des Marionnettes de Genève du 8 au 20 janvier, à partir de 9 ans.



## Le Dératiseur de Hamelin

Texte: Aurélie Quirion

Le Petit théâtre de Lausanne, la Compagnie Pied de Biche, le service culturel de la ville de Gland et le théâtre des Marionnettes proposent aux petits comme aux grands de redécouvrir le conte magique du joueur de flûte de Hamelin. Sur fond de musique blues rock de fanfare, marionnettes et acteurs renouvellent de manière ludique et moderne l'histoire du joueur de flûte : infesté de rats, le village de Hamelin se voit proposer les services du mystérieux artiste à la flûte enchantée. Mais la société corrompue du village va alors mettre en danger les enfants... À découvrir au Théâtre des Marionnettes de Genève du 24 janvier au 8 février. Mise en scène de Julie Burnier et Frédéric Ozier.



# A l'ombre des pyramides

*Au bord du lac de Neuchâtel, le Laténium a décidé de prendre le large et de remonter le cours du Nil pour nous faire connaître une civilisation mystérieuse qui n'a été redécouverte que récemment. "Aux origines des pharaons noirs" est une exposition fascinante sur la Nubie, une région qui a longtemps rivalisé en richesses et en culture avec l'Égypte, heureusement redécouverte grâce à une équipe archéologique suisse dans l'ancienne ville de Kerma.*

Texte : Fabien Schneider

La Nubie avait tout pour figurer fièrement dans les livres d'histoire. Une civilisation séculaire, plus ancienne même que l'Égypte, une terre fertile au milieu du désert, une culture et un artisanat développés au carrefour de différentes routes commerciales, des gisements d'or à profusion... Sauf que quand on a pour voisin le prestigieux royaume

antique d'Égypte, difficile de faire le poids. C'est peut-être bon pour le commerce, mais ça laisse un peu à désirer en termes de visibilité. La Nubie n'a pas pu se payer le luxe d'avoir deux des sept merveilles du monde antique sur son territoire, ni d'attirer les convoitises d'Alexandre le Grand ou de Napoléon. À la place, elle a dû se contenter

Maquette de la ville antique de Kerma, vers 2000 av. J.-C. Cliché M. Juillard.

de se faire traiter de peuple barbare et d'être occasionnellement envahie par son imposant voisin du Nord, dont elle a beaucoup hérité sur le plan culturel. Pire, elle a longtemps été purement et simplement oubliée par les livres d'histoire, reléguée à n'être nommée que comme province égyptienne. Nulle trace de ces rois nubiens de Napata que craignaient tant les Égyptiens, qui sont parvenus au VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. à réunifier les Deux Terres d'Égypte et à lui redonner sa gloire d'antan, puis qui régnèrent pendant un siècle sous le titre de pharaon.

Cette civilisation aurait pu rester oubliée sans un heureux hasard quelques millénaires plus tard. À partir des années 1950, alors que la construction du barrage d'Assouan menace de submerger des terres en amont, des archéologues se précipitent pour sauver ce

qui peut l'être. Parmi eux, le Suisse Charles Bonnet, qui, rencontrant de nombreuses difficultés pour entamer des fouilles en Égypte, se rabat en 1965 sur la ville de Kerma, dans le nord du Soudan. Une décision qui aurait pu sembler banale, sauf qu'elle va susciter la vocation de toute une vie. Charles Bonnet va découvrir les indices d'une civilisation ignorée par l'Histoire malgré son importance et va continuer ses recherches durant des décennies. Jusqu'à un beau jour de 2004, quand il fit soudain la découverte archéologique la plus incroyable de ce début de siècle, celle qui allait bouleverser l'histoire de la région. Protégées pendant des millénaires sous quelques mètres de terre et enveloppées de feuilles d'or, sept statues géantes représentant les pharaons noirs. La consécration de toute une carrière, mais également l'avènement de la Nubie antique dans les médias.

Désormais, c'est au Laténium de Neuchâtel que se découvre le résultat des fouilles menées par la Mission archéologique suisse, qui a déjà donné lieu à la création d'un musée à Kerma. Ce projet a ainsi pu être réalisé grâce aux prêts exceptionnels des musées de Kerma et de Khartoum. Une exploration de dix millénaires d'histoire, des premiers établissements de population préhistorique jusqu'à aujourd'hui en passant par les royaumes antiques, désormais accessibles à tous dans cette exposition temporaire. Le récit de cette civilisation se recrée au fil des objets du quotidien ou des rites funéraires : des bijoux, des armes, des outils, des figurines, des sculptures, des céramiques, etc. Des maquettes ressuscitent villes et villages de la préhistoire et de l'antiquité. En point d'orgue figurent les reconstitutions grandeur nature des statues des pharaons noirs, Tanoutamon et Taharqa.

Mais l'exposition s'intéresse également à la Nubie d'aujourd'hui, à ses habitants et ses coutumes, pour nous rappeler que cette région n'est pas seulement un site archéologique fascinant mais aussi un lieu plein de vie. Des vidéos nous faisant vivre ces fouilles de plus près nous permettent

également de découvrir le pays, les populations locales, ainsi que les rencontres faites avec les archéologues.

L'exposition "Aux origines des pharaons noirs" se tient jusqu'au 17 mai 2015 au Laténium à Neuchâtel. Un atelier propose aux

enfants de graver des sceaux ressemblant à ceux trouvés à Kerma, et une visite spéciale pour adolescents donnera une perspective nouvelle sur le tatouage et le piercing, déjà pratiqués dans la région il y a plusieurs millénaires. Plus d'informations sur [www.latenium.ch](http://www.latenium.ch).



Silhouette découpée en ivoire représentant une outarde. Cimetière de Kerma, vers 1500 av. J.-C. Aegyptisches Museum Leipzig. Cliché M. Wenzel.



Vase figuré représentant un oiseau, cimetière de Kerma, vers 1600 av. J.-C. Musée national du Soudan, Khartoum. Cliché M. Honegger.

# Super Elle

## une histoire qui se lit en grand



Les surprises du pop-up et la magie des super pouvoirs sont rassemblés dans "Super Elle" sous la forme d'un livre animé. Un spectacle astucieux qui raconte l'histoire d'une petite fille qui grandit et apprend à faire face à la vie. Du 10 au 18 janvier, c'est un joli conte qui s'articule au Petit Théâtre à Lausanne.

Texte : Rachel Mondego Photos : Erika Irmeler

Sur la scène, un livre géant. Il s'anime : une maison, des bâtiments surgissent de ses pages, un personnage costumé bondit sur un lit, puis saute de toit en toit ! C'est Lisa, avec sa toute nouvelle panoplie de super-héroïne ! Elle vient de la recevoir pour son anniversaire; désormais, appelez-la Super L. Des monstres rats ? Des voitures folles ? Pas de problème ! Même les maladies des mamans n'ont qu'à bien se tenir... Car oui, "Super Elle" parle de la capacité des enfants à transcender leurs peurs par les rêves et les jeux. Une sorte de "pensée magique" figurée par le super-héros, l'imaginaire permettant de mieux affronter les réalités inquiétantes. À la première page, Lisa reçoit son costume, et aussi la nouvelle de la maladie de sa mère. Elle plonge ensuite dans l'aventure et la fantaisie, le temps d'appivoiser l'information, pour enfin faire face à sa nouvelle réalité. Emplie de courage, elle est prête à aborder son quotidien d'enfant et à grandir. Bien sûr, tout n'est pas accessible de la même manière selon les âges. L'intérêt réside surtout dans la capacité du spectacle à éveiller les curiosités et à stimuler l'imagination, pour aider l'enfant à déchiffrer ses émotions et peut-être lui suggérer des solutions aux difficultés qui le tracassent : "La fantaisie reste la meilleure arme dont l'enfant dispose pour apprivoiser ses parties sauvages." (Maurice Sendak à propos de "Max et les maximonstres")

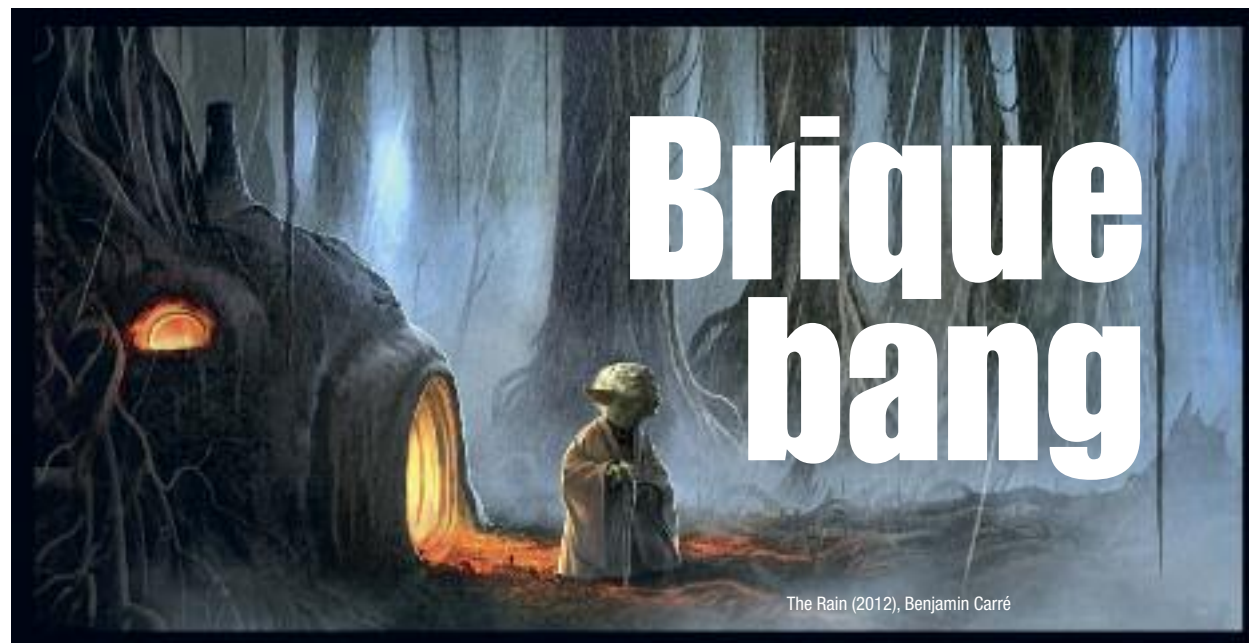
"Super Elle" est un spectacle du Théâtre l'Articule. Basé à Genève, la technique du pop-up est dans ses cordes depuis "Pop-up Cirkus" créé en 2010. "Super Elle" est néanmoins plus poussé grâce à des espaces qui bougent et des éléments qui se transforment selon les besoins. Conçu, mis en scène et interprété par Fatna Djahra, le

spectacle est bien sûr le fruit d'une collaboration étroite entre des artistes qui ont déjà tiré de plus ou moins loin les fils du monde des marionnettes. Parmi eux, Jacques Douplat à l'interprétation, Titoune Krall et Chantal Péningon à la mise en scène, Einat Landais, Judith Dubois et Christophe Kiss pour la construction du livre et des marionnettes.

Quant au livre en lui-même, pièce maîtresse de "Super Elle", le Théâtre l'Articule a voulu créer un univers entre rêve et réalité, en mélangeant les supports graphiques : du dessin, des photos, du tissu, du papier japonais pour monter un décor explorant l'univers de l'enfance. Le livre se transforme en un espace de jeu, la vie s'insère dans le relief et un monde de possibles s'ouvre aux spectateurs.

Avec "Super Elle", plongez littéralement dans le livre pour voir se dérouler l'histoire sous vos yeux. L'aventure se vit en vrai, au Petit Théâtre à Lausanne, du 10 au 18 janvier ! Dès deux ans.





The Rain (2012), Benjamin Carré

**On entend bien trop souvent que seuls les enfants ont la capacité de se plonger dans des mondes imaginaires. Comme s'ils en avaient l'exclusivité ! Certaines œuvres de fiction deviennent des univers étoffés dans lesquels les adultes aussi aiment à s'y plonger. La Maison d'Ailleurs tient à nous le prouver avec sa nouvelle exposition "Alphabrick", en nous invitant à visiter des décors faits de LEGO. Et de mettre en valeur avec ce qui est trop souvent dévalorisé comme étant de vulgaires exploitations de licences à succès.**

Texte : Fabien Schneider

De la simple exploitation mercantile pour surfer sur la vague du succès d'un film ? La Maison d'ailleurs propose une autre interprétation qui bat en brèche cette idée reçue : la déclinaison de ces univers répond simplement à notre envie, voire même au besoin, de continuer à explorer ces contrées. Ces mythes contemporains sont autant de perfusions compensant nos carences en envolées épiques et émotions fortes. L'unique institution sur Terre consacrée aux autres mondes se devait donc de donner un coup de projecteurs à ces univers dits "étendus". L'anecdote se transmet encore telle une fable dont la morale enseigne à toujours garder une vision à long terme. Un réalisateur ambitieux devait convaincre sa maison de production réticente à l'idée de financer son projet de film de science-fiction. Il n'aurait alors exigé d'être payé que sur les recettes des produits

dérivés et des éventuelles suites, cédant ainsi tout le reste aux producteurs. Ces derniers acceptèrent sans hésiter, certains qu'ils venaient de signer une excellente affaire. Ce qu'ils ne savaient pas, c'est qu'ils venaient de sceller le destin du plus grand phénomène cinématographique de l'histoire, Star Wars. Cet univers allait continuer son expansion bien au-delà du cadre du grand écran pour englober aussi bien romans, bandes dessinées, jouets, jeux vidéo, ou dessins animés, faisant ainsi la fortune de Georges Lucas. Star Wars est désormais un univers immense et complexe dans lequel se déroulent de nombreuses histoires indépendantes les unes des autres, aboutissement des contributions individuelles d'une myriade d'auteurs. Ce modèle de fiction "intermédiaire" – qui se raconte sous différentes formes de

communication – s'est également constitué autour de plusieurs romans entrés dans la culture populaire, tels que Le Seigneur des Anneaux, Harry Potter, ou encore le mythe de Cthulhu créé par H. P. Lovecraft, des univers tellement riches qu'ils donnent lieu à des encyclopédies. Dans le cas du roman épique de Tolkien, celui-ci a inspiré les illustrations de John Howe, lesquelles ont ensuite servi de repères artistiques pour l'adaptation de la trilogie au cinéma. Parfois les cartes se brouillent, la frontière entre œuvre originale et adaptation devient ténue ; quand les romans arborent en couverture une image de la version cinématographique, ils deviennent eux-mêmes en quelque sorte les produits dérivés.

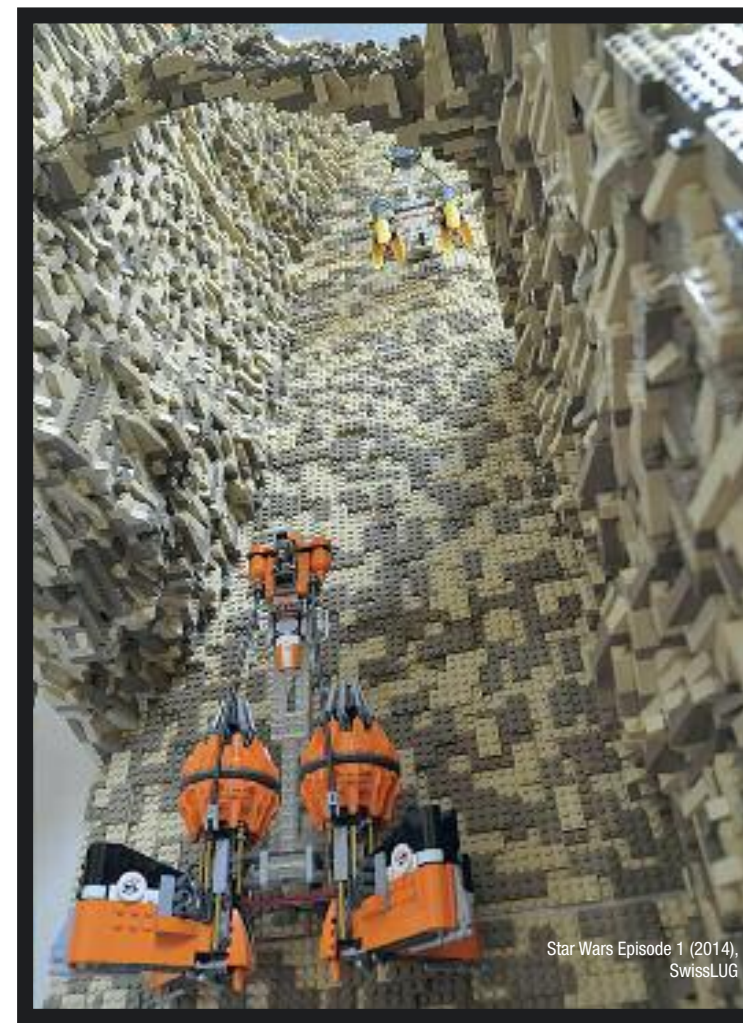
Chaque élément apportant sa pierre à l'édifice, la comparaison avec les célèbres briques de plastique danoises était inévitable, tout comme la déclinaison de ces univers sous cette forme. Les mini-figurines jaunes aux traits de Hobbits, Jedis et sorciers de Poudlard peuplent désormais les étals des magasins de jouets (ceux-ci font même l'objet d'autres produits dérivés, apparaissant dans des films ou des jeux vidéo ; vous suivez toujours ?). Car recréer de toutes pièces de

bout des doigts une scène emblématique permet également aux fans de s'appropriier ces œuvres et d'y prendre part. Le jouet comme support à l'évasion n'est donc pas seulement l'apanage des enfants.

C'est pourquoi la Maison d'Ailleurs a voulu représenter ces mondes principalement par de nombreux dioramas faits de pièces LEGO. Plus d'une dizaine ont été conçus pour l'exposition par des clubs de passionnés de la brique de plastique, le LémanLUG et le SwissLUG. L'exposition rassemble des objets très éclectiques qui donnent la mesure de la variété des formes que peuvent prendre ces univers, ce qui représente également un défi de muséographie relevé haut la main. Ainsi dans les salles se côtoient harmonieusement des livres et des bandes dessinées, des

affiches de films, des jouets, des jeux de société, des jeux vidéo proposés à l'essai, des disques vinyles, et bien d'autres. De nombreuses illustrations de Benjamin Carré nous font redécouvrir l'univers de Star Wars sous un angle nouveau, et les tableaux et croquis de John Howe donnent vie au Seigneur des Anneaux et au Hobbit.

L'exposition "Alphabrick" se tient jusqu'au 31 mai 2015 à la Maison d'Ailleurs à Yverdon-les-Bains. Des ateliers pour enfants sont également proposés le 10 janvier (character design), le 14 février (storyboard et mini-scénario), le 7 mars (création de figurines et de décors) et le 9 mai (motion capture / stop motion). Plus de renseignements sur [www.ailleurs.ch](http://www.ailleurs.ch).



Star Wars Episode 1 (2014), SwissLUG

## Brick Bang

**Star Wars, Lord of the Rings, Cthulhu, Harry Potter... Every one of these works of fiction has become a rich universe in which children as well as adults like to immerse themselves. The Maison d'Ailleurs is determined to highlight what is often depreciated as mere milking of the most famous books or movies. The museum invites us with its new exhibition called "Alphabrick" to reflect on these worlds, around dioramas made of LEGO bricks.**

These contemporary myths are like as many drips making for our lack of epic and emotions in our everyday life. The only institution on Earth dedicated to the utopias and fantastic worlds needed to bring to light these universes known as "expanded". Each component – such as a movie, a book, a comic or a video game – being part of a whole, one couldn't help but compare it to the famous plastic bricks that can pile up to make composite structures. And as a matter of fact, the LEGO toys are included in these universes too. Because building from nothing an iconic scene of a story is another way for the fans to take over and to be part of these universes.

Around a dozen of LEGO dioramas have been built for this exhibition, courtesy of LémanLUG and SwissLUG, two fan clubs of the Danish building set. In the exhibition rooms, they go alongside with books, comics, film posters, toys, board games, video games, vinyl records, and many more. Furthermore, a series of numeric illustrations by Benjamin Carré allow us to see the universe of Star Wars from a new perspective, while we can ponder on the many paintings and sketches made by John Howe that helped bring life to the Middle-Earth on the silver screen.

This exhibition will be held until May 31 in Maison d'Ailleurs, Yverdon-les-Bains. More information on [www.ailleurs.ch](http://www.ailleurs.ch).

Steve Reich et Mozart  
se rencontrent sous  
la houlette

## d'Arie van Beek

Depuis plusieurs années, la Victoria Hall accueille les "Concerts du Dimanche" organisés par la Ville de Genève. Une fois par mois, de la musique de chambre ou symphonique, des talents lyriques, de la musique d'orgue et même des "ciné-concerts" sont proposés et se veulent accessibles au plus grand nombre. Le 22 février, c'est l'Orchestre de Chambre de Genève qui prend possession du lieu, dirigé par Arie van Beek et accompagné des solistes de Silbersee (Ex Vocaallab).

Texte : Rachel Mondego Photo : Gregory Bataridon

L'Orchestre de Chambre de Genève est un ensemble qui s'adonne à tous les répertoires pour faire découvrir au public des œuvres peu jouées habituellement. De la musique baroque à la musique contemporaine, l'OCC alterne aussi entre instruments d'époque et modernes. Créé en 1992, l'OCC est parvenu à se hisser parmi les orchestres qui comptent sur la scène suisse. Depuis 2013, c'est Arie van Beek qui occupe le poste de directeur artistique et musical. Né à Rotterdam, il débute sa carrière de chef d'orchestre sous l'enseignement d'Edo de Waart et de David Porcelijn. Depuis, il est le directeur musical de plusieurs orchestres ainsi que chef invité de nombreux ensembles en France, mais aussi en Allemagne, aux Pays-Bas, en Espagne et en Pologne. Le travail d'Arie van Beek a été récompensé à

maintes reprises; il est notamment chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres ainsi que lauréat des prix Elly Ameling Prize et Erasmuspeld, associés à la vie culturelle de Rotterdam.

Son répertoire ne connaît pas de limites temporelles, comme en témoigne le programme du dimanche 22 février, où la musique contemporaine de Steve Reich, avec la pièce "Tehillim", côtoiera celle de Mozart avec la "symphonie Haffner".

Steve Reich est un compositeur américain né en 1936. Considéré comme l'un des pionniers de la musique minimaliste et répétitive dans les années 1960, il se dirige ensuite vers la mise en musique de l'écrit et se tourne vers les textes sacrés. Il crée alors "Tehillim" en 1981. Cette composition raconte une tradition orale oubliée chez les Juifs occidentaux, celle du

chant des Psaumes : "Tehillim" en hébreu. La pièce, qui reprend des textes de la Bible hébraïque, est composée pour quatre voix de femmes et un ensemble. L'Orchestre de Chambre de Genève sera accompagné des solistes de l'ensemble vocal Silbersee (anciennement Vocaallab), groupe basé aux Pays-Bas qui réalise des spectacles innovants, entre musique et théâtre.

Puis le concert s'orientera du côté de Salzbourg avec la Symphonie n°35 en ré majeur K.385 de Mozart, appelée "Haffner". Cette composition est à l'origine une sérénade en six mouvements, commandée par le maire de Salzbourg Sigmund Haffner, à l'occasion de son anoblissement. Toutefois il annule sa commande, et l'œuvre inachevée est retravaillée par Mozart pour devenir en 1783 la "symphonie Haffner" en quatre mouvements. Elle garde néanmoins des caractéristiques de sa vie antérieure, à savoir un premier mouvement dramatique, qui évolue en une composition légère et gaie.

À l'occasion de ce Concert du Dimanche, c'est à travers la musique que nous voyagerons dans le temps et les cultures. Embarquez pour une escapade guidée par Arie van Beek et les musiciens de l'Orchestre de Chambre de Genève, ainsi que des solistes de l'ensemble vocal Silbersee, le 22 février à 17 heures au Victoria Hall.

## "Ce que le jour doit à la nuit" danser le passé au présent

Né dans un pays mais attaché à un autre, Hervé Koubi raconte son histoire par la danse. Aux côtés de danseurs découverts à Alger, le chorégraphe met en avant la quête de ses origines et le sentiment fraternel retrouvé. Mêlant hip-hop, capoeira et danse contemporaine, la troupe va au-delà de la performance technique pour délivrer une œuvre puissante et douce à la fois, les danseurs semblant ne composer qu'un seul corps. "Ce que le jour doit à la nuit" propose de porter un autre regard sur la danse, de se décentrer de son quotidien, le 30 janvier à L'Octogone de Pully.

Texte : Rachel Mondego

"Ce que le jour doit à la nuit" est d'abord le titre du roman "nostalgique" de Yasmina Khadra. Écrit en 2008, il raconte l'histoire d'un jeune garçon vivant en Algérie française. Il est élevé par son oncle, algérien, et sa tante, française. Témoin de ce mélange des cultures, l'enfant rencontre l'histoire de son pays, ses richesses mais aussi ses injustices, et la guerre. Il découvre l'Algérie et apprend à l'aimer.

C'est aussi un peu l'histoire d'Hervé Koubi, chorégraphe. Né en France de parents algériens, il ne découvre que très tard ses origines. Saisi par l'envie d'aller à leur rencontre, il passe trois ans au plus proche de ses racines. Lors de ce voyage, il fait la connaissance de jeunes nés dans cet ailleurs qu'il ne connaît pas. Ceux qu'il aime appeler ses "frères retrouvés". Il crée une troupe en 2009 à Alger, composée uniquement d'hommes, onze algériens et un

burkinabé. Ces douze artistes sont des danseurs de rue, le chorégraphe dit d'eux qu'ils ne sont pas formatés par une école de danse, ils se sont faits eux-mêmes. L'authenticité du mouvement, l'émotion, voilà ce qu'il recherche à travers "Ce que le jour doit à la nuit". Hervé Koubi compose avec eux un ballet blanc semé de voiles pour créer un mouvement aérien, une véritable fantasmagorie. Le corps partagé, voilà ce qui ressort de cette œuvre dansée. Le toucher est un sens très important dans la culture maghrébine. Les contacts entre les danseurs sont fraternels et relèvent d'une attention particulière à l'autre, comme pour attester de son existence.

Hervé Koubi a voulu une mise en scène épurée, peut-être pour laisser la place qu'ils méritent à ces artistes. Ils évoluent sur un sol blanc, habillés de blanc, et c'est le mouvement qui est mis en lumière, aérien et maîtrisé. L'histoire et la sensibilité de chacun des danseurs se mettent au service du rassemblement fraternel, à contempler à L'Octogone de Pully le 30 janvier.

"Mon enthousiasme n'a cessé de croître tant [le] plaisir [des danseurs] à la danse reste poreux aux enjeux imposés par une création où je choisis de m'éloigner du spectaculaire pour le spectaculaire afin que les trajectoires et les musicalités de chaque danseur, de chaque corps soient au service du sens plutôt que de la performance."

Hervé Koubi

Photo:  
Lou Damars



Quand le maître du suspense devient le maître du comique:

# Les 39 marches

## d'Hitchcock revisité

**Personnages mystérieux, soupçons d'espionnage, crime de polars, mais aussi gags et situations grotesques, c'est ce que vous propose la Compagnie Confiture avec son interprétation du film "Les 39 marches" d'Alfred Hitchcock. De l'humour "so british" pour une pièce délirante, les 29 et 30 janvier au Pré-aux-Moines, le Théâtre de Cossonay.**

Texte : Rachel Mondego Photo : Anke Baerg

“Les 39 marches”, ou “The 39 Steps” est d’abord un roman d’espionnage de John Buchan paru en 1915, mais son adaptation hitchockienne de 1935 est bien plus connue. Ce film est d’ailleurs considéré par certains comme un des meilleurs longs-métrages d’Alfred Hitchcock, si ce n’est le meilleur film de sa période britannique. Mais revenons aux sources : John Buchan livre un roman d’espionnage qui se déroule

à la veille de la Première Guerre mondiale, le climat géopolitique est tendu et les espions sont partout; il offre ainsi au lecteur une écriture rythmée. L'intrigue est reprise par Hitchcock et modifiée par ses soins. Le scénario raconte alors l'histoire de Richard Hannay. Vivant à Londres, il rencontre une femme qui lui demande de la cacher chez lui. Il accepte mais la retrouve morte le lendemain matin. Reste une carte de l'Écosse et ces mots : “39 marches”. Hannay entreprend de résoudre ce mystère et se retrouve accusé de meurtre, pourchassé bien malgré lui par un réseau d'espions.

Avec ce film, Alfred Hitchcock initie sa série de scénarios basés sur des hommes-

accusés-à-tort-en-cavale, dont feront partie “La main au collet” (“To Catch a Thief” 1955) ou “La mort aux trousses” (“North by Northwest” 1959). On y retrouve aussi son premier MacGuffin, soit un élément de l'histoire qui sert uniquement à faire avancer l'intrigue, sans avoir d'importance en lui-même. Ici, c'est cette étrange organisation secrète : “Les 39 marches”.

Ce film est donc une pierre angulaire du travail d'Hitchcock. L'adapter au théâtre était la suite logique, le maître du suspense étant également un auteur hors-pair. Sur un concept original de Simon Corble et Nobby Dimon, une version anglaise est écrite par Patrick Barlow en 2005, et rencontre un succès phénoménal à Londres et New-York. Gérald Sibleyras l'adapte en français en 2009, réussissant l'exploit de traduire l'ironie

et l'humour britanniques des auteurs originaux. Il dit à leur propos : “En poussant très loin la convention théâtrale, ils parviennent à des sommets de loufoquerie sans jamais rien sacrifier de l'action. C'est tout le charme de ce spectacle. Pourtant, le théâtre se prête mal à la gesticulation, à la bagarre, aux poursuites. Il a donc fallu faire preuve d'une ingéniosité permanente. Tout est drôle dans leur manuscrit, la moindre réplique, la moindre didascalie, la moindre parenthèse.”

Habitée depuis longtemps à la revisite des classiques (Molière et Shakespeare notamment), la Compagnie Confiture ne pouvait pas passer à côté des “39 marches”. De plus, pour une compagnie qui “étale la culture”, rendre hommage à Hitchcock en

détournant ses codes est une partie de plaisir et cela se ressent sur scène. La pièce est donc créée à Genève en 2012; Gaspard Boesch, Céline Goormaghtigh, Lambert Bastar et Antoine Goecking endossent les multiples rôles de l'intrigue – pas loin de cent-quarante – sans que le rythme haletant de la course poursuite en pâtisse. La mise en scène de Philippe Cohen n'enlève rien au suspense à la Hitchcock. On y retrouve la façon propre au réalisateur de rire avec le crime, ainsi que les rebondissements dont il a le secret. La pièce détourne les ingrédients du thriller avec brio, offrant au public un polar burlesque inédit ! “Les 39 marches”, à ne pas manquer au Pré-aux-Moines à Cossonay, les 29 et 30 janvier à 20 heures !





Le Théâtre de Grand-Champ est un lieu culturel incontournable de la ville de Gland et par extension de la région lémanique. Avec la création du Service de la culture, le lieu a pris un nouveau tournant en cette saison 2014-2015, et veut désormais une programmation non seulement de qualité mais centrée sur la région, afin de mettre en avant la créativité et les talents locaux. Plus claire, accessible et dynamique, la nouvelle saison du Théâtre de Grand-Champ vous embarque au grè des découvertes à travers ses cinq thématiques.

Texte: Marie-Sophie Péclard

# Théâtre de Grand-Champ: y'a du nouveau!

Photo: Carrousel

## Gland'Écran

Au choix cette saison: vingt-et-un films pour découvrir ou redécouvrir des classiques et des nouveautés. Tous les mois, les générations se retrouvent et se côtoient autour de deux films proposés par le Service de la culture. Le 18 février est placé sous le signe de l'art: le public peut voir tout d'abord à 15h "Le Tableau" (Jean-François Laguionie, 2011), film d'animation français dans lequel les esquisses d'un tableau partent à la recherche de leur peintre... Et à 20h, il retrouve un incontournable du cinéma français: "Camille Claudel" (Bruno Nuytten, 1987) qui retrace la vie de la sculptrice et de sa folle passion avec Rodin, campés par Isabelle Adjani et Gérard Depardieu.

## Humour et Théâtre

Comédie, comédie: c'est le rire qui est au rendez-vous avec les quatorze spectacles proposés par l'association Evento.

## La saison des +

Le Service de la culture veut ouvrir les portes de Grand-Champ aux plus petits (mais pas que!) et a concocté une belle sélection de spectacles pour les enfants et adolescents.

On se réjouit donc de retrouver le 17 janvier le "Dératiseur de Hamelin", l'histoire du joueur de flûte revue par la Compagnie Pied de Biche. Le 11 février la marionnette de "Petite Sœur" part à la recherche de ses trois frères perdus: un conte mis en scène par Geneviève Pasquier d'après Pierre Gripari. Finalement, le 17 février, l'absurde s'invite à Gland avec "Cochons d'Inde", une pièce de Sébastien Thierry mise en scène par Antony Mettler. Dans ce "boulevard kafkaïen", Monsieur Kraft tente de retirer de l'argent à la banque mais comprend que non seulement cette manœuvre sera impossible mais qu'en plus il ne peut plus sortir de la banque: elle vient d'être rachetée par un groupe indien...

## Littérature

Rencontrez les livres et leurs auteurs au travers des rendez-vous de lecture mensuels de la Bibliothèque communale, ou ceux de l'association La Page Cornée.

## Musiques actuelles

Le Service de la culture propose un concept original avec ses soirées doubles. Tout d'abord, un afterwork au foyer du Théâtre permet de découvrir les talents de la région à partir de 18h, avant d'apprécier les artistes dans l'ambiance intimiste de la scène de Grand-Champ. On peut ainsi croiser Pierrot le Fou le 29 janvier, et Carrousel le 12 février.

## Musiques classiques

L'Association des Concerts de Gland est le maître de cérémonie d'une saison variée qui fait la part belle tant aux grands orchestres qu'aux petits ensembles.

Retrouvez la saison complète sur le site [www.grand-champ.ch](http://www.grand-champ.ch)



# COCHONS D'INDE

de SÉBASTIEN THIÉRY

# Le Jugement des dieux

**Le Grand Théâtre de Genève, dans un désir d'apporter un contrepoint bienvenu aux opéras d'Iphigénie en Tauride et Medea joués cette saison, invite en ses murs Alain Carré, Marc Bonnant et Bernard-Henri Lévy pour juger Iphigénie et Médée. Alain Carré nous a accordé un entretien afin de nous en dire plus sur cette forme inédite de théâtre.**

Texte : Fabien Schneider Photo : Alain Carré

**Tout d'abord, est-ce qu'on peut encore considérer votre spectacle comme une pièce de théâtre ?**

Il y a quarante théâtres à Genève et ils fonctionnent tous très bien. C'est assez exceptionnel, proportionnellement c'est beaucoup. Donc je ne vais pas rajouter du théâtre au théâtre, ce que je veux c'est me servir de sites dans lesquels on peut créer l'événement. Le théâtre est une des branches de l'événement qu'on crée. C'est autre chose. Je ne dis pas qu'en Art il faille absolument chercher la nouveauté à tout prix. Mais là, en tout cas, on a un concept qui est intéressant. Ce n'est pas une conférence, c'est un procès, appelons-le comme ça, un procès à l'opéra, comme on en a fait un au théâtre.

Pour moi en tant qu'interprète qui vit la plupart du temps au théâtre, c'est une expérience complètement différente, un texte qui s'écrit au moment où on l'interprète. Genève et le Grand Théâtre ont accepté notre « folie », et pour le moment on n'a pas réussi à convaincre d'autres maisons de théâtre ou d'opéra à refaire un procès Wagner. Je remercie Tobias Richter d'avoir pris ce risque.

**Vous vous étiez déjà attaqué à la figure de Wagner l'an passé. Comment avez-vous conçu ce nouveau procès ?**

Ce procès, c'était en fait le troisième qu'on

commettait avec Maître Bonnant. On a commencé les deux sur le procès de Socrate, puis on a monté le procès de Baudelaire avec la participation de BHL. Quand on s'est retrouvés après une de nos soirées, c'est Bernard Henri-Lévy qui a proposé de continuer et qui a trouvé l'idée de fonder le club des "Improbables". Alors je pense que c'est parti pour quelque temps. Et puis on s'entend très bien tous les trois, c'est très agréable.

Cette année-ci, il y a deux opéras qui nous intéressaient, deux femmes : Iphigénie et Médée. Je ne peux pas incarner Iphigénie et j'ai donc demandé à une comédienne de Genève que j'apprécie énormément, Isabelle Caillat, de l'incarner. J'interpréterai le rôle du roi.

L'an dernier j'avais séparé le décor des opéras de Wagner et notre intervention par un grand écran, sur lequel on faisait des projections mises en musique pour nous donner des respirations. Cette fois-ci les deux procès que nous allons faire seront dans une confrontation de théâtre pur. C'est stricto sensu le théâtre qui sert d'argument à un débat philosophique, un débat d'avocat.

**Comment cela se déroulera-t-il ?**

On peut résumer le spectacle d'Iphigénie en deux duels. Nous jouerons deux scènes en deux interventions de l'Iphigénie de

Goethe : la première qui est la rencontre et la demande en mariage du roi à Iphigénie, et la seconde qui est en fait la demande d'Iphigénie de pouvoir reprendre sa liberté. Ce n'est pas la version dont Gluck s'est inspiré, mais je trouvais le texte très fort, très beau. Il va y avoir un duel entre Iphigénie et le roi, où ce dernier, par son pouvoir, sa naissance et son argent, va tenter évidemment d'amadouer Iphigénie pour en faire son épouse. Elle, en femme très moderne pour l'époque, risquant sa vie, va s'opposer et dire qu'en tant que femme elle a le droit de choisir le mari qu'elle souhaite. Elle va choisir sa propre liberté et demander au roi finalement de pouvoir partir tranquille avec les siens, ce que le roi finira par accorder.

Opposé à ce duel des deux personnages, on va avoir un duel de Maître Bonnant et BHL, qui vont pouvoir improviser avec leur science de la scène et de la culture grecque à partir du texte qu'ils auront vu jouer devant eux.

Pour Médée, je donnerai le monologue de Pascal Quignard en intégralité avant de me retirer.

**Quelle justice emploieront-ils ? Celle de la Grèce antique, celle des Dieux, ou bien celle de la Genève d'aujourd'hui ?**

On ne peut pas aborder Iphigénie aujourd'hui sans aborder son cas dans l'Antiquité et le chemin qu'elle a fait pour arriver à la libération de la femme telle qu'on la connaît aujourd'hui. Il y a un aspect contemporain de ce personnage qui est assez inouï aujourd'hui comme à l'époque. On est plus sur le procès de la femme en général, par rapport à l'homme, au pouvoir, à son évolution ou non, son rôle dans la société de l'époque et dans celle d'aujourd'hui. Et n'oublions pas le contexte de la guerre de Troie, et tout ce qui s'est passé avant. Je pense qu'Iphigénie est le

texte et le prétexte du procès de la femme. Ça, ça va être un bonheur absolu pour nos orateurs. La grande différence avec Wagner, c'est qu'avec lui on avait un personnage indéfendable, même si au XIXe siècle beaucoup de monde pensait comme lui. Tandis qu'avec Iphigénie c'est le problème d'une femme impossible à condamner. Comment sera donnée la justice, ça va être intéressant, je ne sais pas de quel côté va tomber le couperet. Tous les coups sont permis. Maître Bonnant a déjà recondamné Socrate à la cigüe, et s'il avait été l'avocat de Baudelaire il l'aurait plutôt sauvé. Ici je n'augure pas de la manière dont ça va se terminer.

**Comment préparez-vous ce procès ?**

On pourrait dire que c'est un spectacle sans filet. C'est-à-dire que si on était au tribunal, chacun des deux recevrait un dossier qu'il devrait travailler et défendre. Ici, ce dossier s'appelle Iphigénie. Je n'ai pas donné d'ordre ni d'idée, à l'exception des deux extraits. Je leur ai dit : "Débrouillez-vous, vous la défendez, vous la condamnez, vous revisitez l'histoire pour nous, vous venez avec vos preuves, des pièces à l'appui". C'est leur rôle et je n'entre pas là-dedans. Peut-être feront-ils un parallèle avec d'autres versions d'Iphigénie, je n'en sais rien.

**Ne craignez-vous pas qu'ils finissent par perdre le public par leurs connaissances des termes juridiques et de la Grèce antique ? Leur avez-vous fixé des limites pour empêcher cela ?**

Non, je ne crois pas. Tout le monde n'a peut-être pas lu Iphigénie de Goethe, mais

on a quand même affaire à deux personnalités qui ont cette culture grecque ancrée en eux et qui vont pouvoir en jouer, en débattre. À la télévision ils n'auraient que deux à trois minutes chaque fois pour s'exprimer, avec des journalistes qui les couperaient tout le temps. Ils n'auraient pas le temps de laisser parler la langue, le verbe. On n'a finalement pas le temps de rentrer dans le problème du débat en profondeur.



**Qu'est-ce qui vous fascine chez vos deux acolytes ?**

Maître Bonnant est peut-être plus tribun, plus comédien que BHL, mais les deux ont vraiment construit leur façon de défendre et d'attaquer. Et c'est passionnant à voir, sous l'angle du théâtre, de l'improvisation, et aussi intellectuellement, de voir deux grands intellectuels qui s'expriment merveilleusement avec notre langue. Et cette formule-là a du succès, en tout cas les gens sont revenus et ont adhéré au fait d'écouter. Ce qui est génial, c'est qu'il y a des gens qui ne sont jamais allés à l'opéra, qui sont venus à ces procès et qui sont ensuite allés écouter un Wagner. Et puis d'autres se révoltaient qu'on s'attaque à Wagner et ont découvert ce qu'il a écrit. Donc il y a vraiment

quelque chose qui est né, de ce qui n'est finalement que trois types qui sont sur scène, sans effet. *Le Grand Théâtre de Genève se changera en tribunal pour juger Iphigénie le 3 février et Médée le 16 avril. A noter aussi que Jeanne d'Arc risquera d'être brûlée une seconde fois le 22 mai au château de Chillon.*

# Black is beautiful

**Au plus fort de l'hiver, des parfums exotiques attirent chaque année dans plusieurs salles de cinéma genevoises aussi bien les spectateurs avertis que les curieux. Aucune sorcellerie à cela : le festival Black Movie fait fi de tout artifice et se contente de séduire par sa riche programmation. Il nous en fait une nouvelle fois la preuve avec sa nouvelle édition prometteuse, du 16 au 25 janvier.**

Texte : Fabien Schneider

Un vague noire que rien n'arrête. Pour les pêcheurs partageant les mers avec les pétroliers, cela représenterait la pire des menaces. Mais pour les cinéphiles, il s'agit d'un événement indispensable, le seul à même de satisfaire leur soif d'aventures. Car Genève a beau être célébrée pour son multiculturalisme, le fait est que l'offre cinématographique est toujours plus acquise aux productions américaines et européennes.

Le Black Movie Festival représente alors un véritable havre favorisant les échanges entre les cultures du monde. Et pour cause, puisqu'à la barre depuis 16 ans, les deux directrices Kate Reidy et Maria Watzlawick parcourent chaque année les festivals du monde entier pour nous ramener leurs meilleures prises.

Vous seriez excusés de penser que la prédominance du cinéma américain dans nos

salles reflète simplement le déséquilibre de la production mondiale. Pourtant, les USA ne représentent en moyenne que 12% de la production mondiale. Cela fait même longtemps que l'Inde les a dépassés avec plus de 1'200 films annuellement. Ce sont donc des milliers de films qui échappent à notre regard ; des films d'Amérique latine, d'Afrique, d'Europe de l'Est et d'Asie qui ne répondent pas suffisamment aux exigences des distributeurs suisses, la plupart du temps sous le prétexte des barrières culturelles. C'est pourtant avec ces mêmes films que le Black Movie parvient à attirer près de 30'000 spectateurs chaque année, confirmant toujours plus la nécessité de leur existence. Le spectateur néophyte ne peut que

s'interroger en voyant dans son programme se côtoyer un film d'auteur à la forme expérimentale, des documentaires sur des thèmes sociaux, une comédie familiale et un film de gangster sanglant. Cela pourrait certes paraître inconstant de prime abord, mais la logique reste toujours la même : nous proposer des films hors des sentiers battus, tout en donnant l'assurance à tout un chacun de s'y retrouver à l'aise, quel que soit son âge ou son rapport avec le cinéma. Leur credo, c'est le cinéma sous toutes ses formes, afin de titiller la curiosité.

La ligne directrice de la programmation s'est redéfinie et affinée au fil des éditions, tout en restant toujours fidèle aux différentes significations attribuées au nom du festival, resté inchangé. Dans le monde anglo-saxon, un "black movie" est le terme donné aux films réalisés et joués par des Afro-américains (qui ont été le focus du festival en 2004). Les fondateurs du festival ont préféré avec ce

nom se focaliser sur les productions de l'Afrique sub-saharienne, surnommée Afrique noire. Mais le champ de vision du festival s'est peu à peu élargi pour considérer d'abord l'ensemble du continent africain, puis en 2003 le cinéma indépendant non-occidental dans sa globalité. D'où la possibilité de découvrir des viviers cinématographiques peu connus (ou pire : méconnus) tels que la Corée du Sud, l'Indonésie, le Brésil, l'Iran, le Nigéria, l'Égypte, la Turquie ou l'Argentine.

Cette édition dirige notre regard sur notre propre corps, et surtout dans la façon qu'on a de le traiter, que ce soit en le mettant en valeur ou en le faisant souffrir. Ainsi, la programmation se décline autour de parties anatomiques du corps humain, telles que la tête, le cœur, le sexe, les mains. Une rétrospective est dédiée au réalisateur chinois Wang Bing, qui s'est consacré tout au long de sa carrière à montrer la réalité de la campagne chinoise, et en particulier le

monde ouvrier. Le Black Movie est un festival fidèle, qui continue à suivre le travail des cinéastes qu'il a fait découvrir à son public pour nous en proposer les dernières œuvres. Ainsi, les derniers films de l'enfant terrible japonais Takashi Miike ou du chroniqueur coréen du quotidien Hong Sang-soo sont au rendez-vous. Même si la moitié de la programmation est désormais occupée par des productions asiatiques, le Black Movie n'en oublie pas pour autant ses origines et maintient la tradition d'offrir sa sélection de films d'Afrique noire.

Alors si le temps hivernal vous donne des envies de voyage et de découverte, n'hésitez pas à partir découvrir le monde, avec pour unique escale le Black Movie à Genève, du 16 au 24 janvier. Le cœur du festival se trouve à la Maison des Arts du Grütli. Pour plus de renseignements : [www.blackmovie.ch](http://www.blackmovie.ch).



O Menino e o Mundo (Le garçon et le monde), Allê Abreu, 2013

Le festival a également son petit frère, le Petit Black Movie, qui donne l'occasion aux enfants d'élargir eux aussi leurs horizons, avec cette fois un accent tout particulier porté au Brésil. Trois longs-métrages d'animation sont proposés (ainsi qu'un documentaire sur l'animation), avec pour figure de proue "Le Garçon et le Monde", qui suit un enfant parcourant le monde moderne à la recherche de son père. Autre événement à ne pas manquer, "Sinfonia Amazônica" est le premier long-métrage d'animation du Brésil, datant de 1953. Des courts-métrages sont également réunis par thèmes, et ceux qui se découvrent une nouvelle vocation pour le cinéma peuvent expérimenter différentes facettes du métier grâce aux nombreux ateliers.

# Grégoire Furrer conjugue l'humour au futur



*Le Montreux Comedy Festival a fêté début décembre ses vingt-cinq ans d'existence, avec une édition qui faisait la part belle à la relève et aux nouveaux talents. C'est que son créateur a l'habitude de regarder la vie avec une longue vue plutôt qu'un rétroviseur. En visionnaire, il a toujours un coup en avance et prospectait déjà de part le monde à la recherche des talents de la prochaine édition alors que celle de 2014 était encore en préparation.*

*Portrait d'un amoureux de l'humour.*

Texte: Marie-Sophie Péclard Photos: Anne Maron

Créer à vingt ans un festival destiné à devenir une référence mondiale en matière d'humour? Le pari n'était pas gagné d'avance, et pourtant Grégoire Furrer s'y est risqué. Déjà au gymnase et à l'université, il organise des soirées d'étudiants où des copains reprennent des sketches connus. Quand il voit les rires provoqués, il sent alors la possibilité d'atteindre non plus seulement le cercle amical mais également le grand public. La première édition du Festival du Rire - son nom de l'époque- a lieu en 1990: "La

première idée est souvent la bonne. Je crois que, quand on est jeune, on a cette naïveté et peut-être cette spontanéité qui fait qu'on fait ce qu'on ressent sans se poser mille questions. C'est la vie d'après qui nous place devant des écueils et nous fait douter et agir avec la peur".

Le projet du jeune homme de vingt ans est donc resté le même: faire du Montreux Comedy Festival le plus grand festival d'humour au monde, un festival international qui mélange les langues, les styles et les supports. Ses modèles sont le

festival Charlie Chaplin à Vevey et la Rose d'Or à Montreux. "Il y a vingt-cinq ans, personne ne croyait à un festival d'humour. Maintenant, je me rends compte que ce grand projet est plus possible que jamais."

Naïf, Grégoire Furrer? C'est tout le contraire. Le mot qui le définirait mieux, c'est instinctif. Une intuition première consolidée par les expériences, mais aussi les échecs dans lesquels le directeur voit une étape nécessaire et formatrice: "Les échecs sont des claques. Ils m'ont appris à me prémunir contre les autres et contre moi-même. Les gens ne font rien pour vous et il faut apprendre à ne pas en dépendre. Et d'un autre côté, on est parfois victime de son propre enthousiasme et de ses peurs."

Le festival connaîtra deux grands revers, en 1997 et en 2002, dont il parviendra toujours à se relever, grâce à la motivation et au travail de Grégoire Furrer et son équipe. Mais aussi grâce à la chance, comme il le reconnaît volontiers: "J'ai croisé les gens au bon endroit au bon

moment. Ma bonne étoile m'a gâté". Parmi ces rencontres décisives, deux François ont une importance particulière, François Rollin et François Silvant sont deux mentors: "François Rollin est d'une intelligence remarquable, il m'a beaucoup nourri intellectuellement et humainement. François Silvant m'a appris la rigueur professionnelle, le sens du détail et de la constance. Il faisait ce métier de saltimbanque avec une précision d'horloger".

La leçon a été retenue, et Grégoire Furrer multiplie les activités. Sa rigueur vient aussi de ces longues années d'entraînement sportif: adolescent, il se voyait joueur de football professionnel et intègre même l'équipe nationale des moins de vingt-et-un. Un accident au genou le fait renoncer à cette carrière. À côté du festival, il mène une carrière de producteur, ce qui lui donne l'occasion de voyager et également de vivre plusieurs années en Allemagne et en France. Il ressent parfois, au milieu de ces deux imposants voisins, un sentiment d'étouffement dans la petite Suisse romande: "Si j'avais écouté ma tête et non mon cœur, je serai logiquement parti m'installer ailleurs". Mais son attachement à la Suisse comme à Montreux est viscéral, il ne lâche pas son festival. Avec le recul, il comprend que ce caractère étroit de la Suisse romande l'a poussé à briser les frontières et imaginer des formes d'humour et des spectacles capables de plaire tant aux Suisses qu'aux Français, et finalement au monde entier. "Aujourd'hui, si on ne considère que la francophonie, on sera bientôt sept cent millions dans le monde, en France, au Québec, en Suisse mais aussi en Afrique. Ces humoristes, notamment africains, parlent de problématiques qui nous concernent tous (l'immigration, le chômage) mais d'un point de vue différent et c'est cela qui est intéressant. C'est sur ces dénominateurs communs que j'ai envie de concentrer mon énergie." Passionné par les nouvelles

technologies, Grégoire Furrer a tout de suite vu l'intérêt du web pour le Montreux Comedy Festival, et multiplie la présence du festival sur les différentes plate-formes. Il se concentre aujourd'hui sur deux projets principaux, dont le Comedy Contest: "C'est le premier concours international et mondial de comedy en français et en anglais. Chaque participant publie une vidéo sur une plate-forme qui appartient au Montreux Comedy Festival, et des concours sont ensuite organisés dans le monde entier. Je veux aussi



*"L'humour est un miroir de la société. Je préfère voir les choses dénoncées via l'humour plutôt qu'avec des fusils mitrailleurs."*

développer la dimension "tout support", qu'on trouve dans ce festival à la fois du cinéma, des projections web, des émissions de télé, tout en gardant la base de la scène."

Au-delà du divertissement, ces projets globalisants incarnent une certaine vision de l'humour, dans laquelle celui-ci a et doit jouer un rôle dans la société, agissant comme un révélateur culturel, social, voire politique. Cette conviction anime Grégoire Furrer et il la défend, même si cela doit lui attirer des critiques: "Les

gens, notamment les personnes qui détiennent les pouvoirs politiques, pensent que l'humour, par rapport à d'autres arts, est facile. Quand j'entends que l'humour ne fait pas partie de la culture, cela m'énerve, voire me met en colère. C'est pourtant la même discipline, et de plus en plus de jeunes sont attirés par ce cursus. Je dois me battre contre trois grands préjugés: les gens ont peur de l'humour et alimentent la polémique du "on ne peut pas rire de tout", d'autres estiment que ce n'est pas un art noble. Finalement, l'humour a une connotation très commerciale, et donc n'a besoin de rien. Au contraire, l'humour est un art comme les autres et doit être aidé comme les autres."

Son parcours et ses expériences lui ont appris à écouter et à suivre ses envies, et c'est ce qu'il tente de transmettre à ses deux enfants, âgés de quatorze et dix-sept ans: "J'essaie toujours de les soutenir, même dans des choix auxquels je ne suis pas préparé. Je ne me vois pas leur présenter un couloir tout tracé dont je ne suis objectivement pas sûr qu'il sera sans accroc jusqu'au bout. Le monde d'aujourd'hui est complexe et peut effrayer, alors j'aimerais que les jeunes n'aient pas peur de faire ce que ce dont ils ont envie, qu'ils osent parfois prendre le pouvoir." Grégoire Furrer reste ainsi très enthousiaste et continue de développer mille idées autour de son festival. "J'ai créé ce festival de manière peut-être irréfléchie ou plutôt spontanée, et je suis aujourd'hui très heureux de ce que je fais. Dans mon rêve, je veux donner une dimension sociale autour de ce festival, par exemple des programmes d'aide pour accéder à l'humour. Quand on rit ensemble, on a moins envie de se tirer dessus. Il y a un lien entre la liberté d'humour et la démocratie. Je veux que le festival s'ancre dans sa réalité sociale et participe à l'effort de réflexion globale. Tant que je ne verrai pas à Montreux ce que j'ai dans la tête, je continuerai".

# Les enfants à la découverte du monde



Le MEG a créé l'événement au début du mois de novembre en rouvrant ses portes au public sous ses nouveaux atours. Mais une semaine plus tard, le samedi 8 novembre, c'était aux enfants de fêter "comme les grands" le retour de ce musée dans le paysage genevois. Un public que le musée tenait à récompenser pour sa fidélité avec un programme riche en découvertes.

Texte : Fabien Schneider Photos : Gilles Vexenat

Gilles Vexenat, passionné de photographie, s'est rendu sur place pour nous rapporter un aperçu de cette journée exceptionnelle. L'atelier du MEG fonctionnait à pleine vapeur tout l'après-midi et proposait des avant-goûts créatifs et originaux de ce qu'il proposera tout au long de l'année pour les jeunes et les moins jeunes. La conteuse Madeleine Lancoux a fait voyager les enfants avec son



récit d'un mythe de création du monde. A l'heure du goûter, des « arrosoirs à contes » venaient déverser dans les oreilles des histoires des quatre coins du monde. Puis ce fut l'heure d'une initiation au voyage proposée par la compagnie Alfred Alerte, dans un spectacle racontant les déboires d'un prince africain à qui la vie lui réussit, à l'exception de ses difficultés à s'exprimer. C'est un tout autre type de voyage que ci proposé par la Bulle d'air, qui invitait les enfants dès 2 ans à découvrir les musiques et les sons, et offrait de nombreuses expérimentations basées sur le corps humain.

Ce fut donc une journée passionnante inscrite sous le signe de la rencontre des cultures, qui aura su offrir aux enfants présents le plus précieux des cadeaux : le sens de la curiosité.



# CONCOURS

Nous sommes heureux de vous proposer des billets pour les spectacles suivants:

## Festival Black Movie

2 x 2 billets pour une séance du 16 au 25 janvier

## L'Orchestre de Chambre de Genève

5 x 2 places pour chaque concert affiché dans nos agendas. Une occasion en or!

## Geneva Camerata

1x2 places pour le concert Prestige N°3 – "Le Violon Danse",  
le vendredi 29 janvier à 20h, au Bâtiment des Forces Motrices.

1 x 2 places pour le Concert Sauvage N°2 - « Monteverdi Rock! »,  
le jeudi 26 février à 19h30 à la Comédie de Genève

## Place au spectacle!

5 x 2 places pour la représentation du 20 ou 21 février au Casino-Théâtre de Genève

## Myriam de Rougemont

4 x 1 album "Baobab"

Envoyez-nous un e-mail avec vos coordonnées et le prix de votre choix à [concours@l-agenda.ch](mailto:concours@l-agenda.ch).

L'AGENDA

# L'Agenda Club

Une pièce de théâtre, un concert, un ballet... La culture est multiple et ouverte à tous. Pour rendre le spectacle toujours plus accessible, votre revue a créé en 2010 L'Agenda Club.

Être membre de L'Agenda Club, c'est profiter des nombreux avantages

mis à disposition par nos partenaires. Au fil des années, nous avons créé et développé des liens avec des structures culturelles fidèles, toujours plus enthousiastes et nombreuses à collaborer avec nous.

En vous abonnant à L'Agenda pour CHF 40.- par an, vous retrouvez votre revue en avant-première directement chez vous, et vous recevez une carte de membre de L'Agenda Club. Découvrez dès à présent l'offre de nos partenaires.



*La carte de membre de L'Agenda Club vous permet d'obtenir des réductions dans de nombreuses structures culturelles que nous avons le plaisir de vous présenter :*

#### **Thônex Art Spectacles**

Abonnement "grand public" 7 spectacles au lieu de 6 pour 210.-

#### **St-Gervais Genève Le Théâtre**

Billet à 15.- au lieu de 20.-

#### **Théâtre de Marionnettes de Lausanne -**

##### **Double Jeu**

10.- au lieu de 12.-

#### **Théâtre Boulimie**

Lausanne: 25.- au lieu de 30.- durant les 2 premières semaines de représentations d'un spectacle

#### **L'Esplanade du Lac**

Divonne-les-Bains: Tarifs réduits de L'Esplanade

#### **Café-théâtre de la Voirie**

Pully: Réduction de 5.- sur billet de plus de 15.-

#### **Théâtre 2.21**

Lausanne: Tarif réduit à 15.-

#### **Théâtre de Carouge**

Réduction de 5.-

#### **Théâtre de Vidy-Lausanne**

Entrée à 27.- au lieu de 42.-

#### **Rêves en Stock / Repas Meurtres et**

##### **Mystères**

Réduction de 5.-

#### **Musée suisse de l'appareil**

##### **photographique**

Vevey: Une entrée gratuite pour une entrée payante

#### **P'tit Music Hohl**

Genève: Réduction de 20% par billet

#### **Théâtre Arsenic**

Lausanne: Entrée à 13.- avec une boisson offerte

#### **Grange de Dorigny**

Lausanne: Entrée à 15.- au lieu de 20.-

#### **Le Petit Théâtre**

Lausanne: Entrée à 10.- au lieu de 15.-

#### **Cie Confiture**

(Salle Centrale ou Casino-Théâtre, Genève): 5.- de réduction à la caisse du théâtre directement

#### **Salle de spectacle de Renens**

Réduction de 5.- sur le billet plein tarif

#### **Théâtre de Poche de la Grenette**

Vevey: 5.- de réduction

#### **L'Arande de Saint-Julien-en-Genevois**

billet adulte à 5€ au lieu de 9€ et pour les 0-18 ans à 3€ au lieu de 5€

#### **Le Café Vivant, région Nyon**

5.- réduction sur les cours proposés

#### **L'Espace Culturel des Terreaux,**

##### **Lausanne**

Réduction de 6.- sur le billet plein tarif

#### **Théâtre Forum Meyrin**

Meyrin/Genève: Tarif réduit, de 15.- à 55.- selon la catégorie

#### **Théâtre du Crève-Cœur**

Genève: Réduction de 6.- sur le plein tarif et le tarif AVS/AI/chômeurs

#### **Ensemble Contrechamps Genève**

Concerts dirigés: 18.- au lieu de 28.-

Concerts de musique de chambre: 15.- au lieu de 20.-

#### **Théâtre Sévelin 36, Lausanne**

1 place offerte pour 1 place achetée

#### **Librairie du Rameau d'Or**

10% de réduction

L'offre de L'Agenda Club ne cesse de grandir et de se développer, nous vous invitons à consulter régulièrement notre site l-agenda.ch afin de toujours profiter de nouveaux avantages.